

novembre - décembre 2001

journal gratuit du théâtre de cavailon - scène nationale n°2

à l'intérieur supplément détachable action culturelle 2001-02



piquant

// Je me sens invitée à interroger la programmation du théâtre au regard de ses orientations. Et je suis complètement ahurie.

"Es-tu différent... es-tu pareil ?"
Qu'est ce que cela signifie ? Je n'ai pas compris. Qui s'adresse à qui ? A qui s'adresse ce discours à caractère raciste, démagogique et moral ? De quel droit ce tutoiement ?

Je n'ai rien à faire des *"J'ai envie de..."* qui s'imposent (quel que soit le niveau de lecture du premier degré au enième) comme de nouvelles tables de la loi. Quelle prétention à dire le bien, à dénoncer le mal, quand on est censé promouvoir la création. Non ! Je ne vous suis pas sur ces idées-là. Elles relèvent d'un racisme très primaire. (...)

Nadine

lettre reçue le 10 septembre
2001 par courrier au Théâtre de
Cavaillon, B.P 205, rue du
Languedoc 84306 Cavaillon
Cédex

// Quel est donc ce personnage qui s'installe aux commandes du navire culturel de la cité du melon ? Qui se paye le culot de tutoyer dans un édito et dans un pays où l'on ne tutoie que dans les champs et dans les commissariats. Qui est donc cet un-dividu qui ose réveiller la vieille et riche paysanne endormie aux pieds de Saint-Jacques ?

Qui es-tu, toi qui viens d'un ailleurs et que j'ai entendu hier sur Radio-France Vaucluse, vraiment par hasard mais que je n'ai pas zappé, happée par le discours, charmée par les références, l'insolence, la tolérance, la différence. (...)

Brigitte

message reçu le 27 septembre
2001 par courrier mail à
contact@theatredecavaillon.com

//
Le pessimiste est celui qui voit d'abord les épines, puis la fleur. L'optimiste, celui qui voit d'abord la rose, puis les épines. proverbe soufi

mots

“ Que nous l'appelions artistique ou culturelle, une entreprise qui ne s'aventure pas est une entreprise inutile. ” Jean Vilar

Chut... est édité par
Association Théâtre de Cavaillon
Scène nationale,
B.P. 205, rue du Languedoc
84306 Cavaillon Cédex
contact@theatredecavaillon.com

Le Théâtre de Cavaillon - Scène nationale
est subventionné par :
La Ville de Cavaillon, Le Ministère de la
Culture et de la Communication -
Direction Régionale des Affaires Culturelles,
Le Conseil général de Vaucluse,
Le Conseil régional
Provence - Alpes - Côte d'Azur
Il reçoit l'aide de l'ONDA
(Office National de la Diffusion Artistique)

Ont participé à la rédaction de ce numéro
Frédérique Mérie, Patrick Woog,
Jean-Michel Gremillet,
Jean-Claude Herbette

image de couverture et page 2 et 3
Lisa Sartorio
crédits photo :

Emmanuel Robert-Espalier, Jean-Claude
Nguyen et Anne-Laure Liégeois, Claude
Gassian, Bertrand Prevost, Dan Aucante,
Eric Derval, Grégoire Alexandre,
Bruno Garcin-Gasser, Pierre & Gilles,
Phil Journé, Julien Mignot, Quentin Bertoux,
Richard Bruston et DR

imprimé par ROTOSUD, B.P. 50, Z.I. des
Isclès, 13834 Châteaurenard Cédex
tiré à 25.000 exemplaires

design saluces.com

ISSN en cours
dépôt légal à parution



Créer un journal... Nous voici au
numéro 2. La première mouture
était parfaite. Depuis, nous avons
recueilli vos avis (enfin, certains, nous en
appelons d'autres, allez-y, ne vous
gênez pas !). Depuis aussi, nous
avons ensemble lancé cette
nouvelle saison, riche, pleine de
sens, de désirs possibles, de sujets
à débats, voire à invectives... et ce
sera tant mieux, nous les espérons
presque.

Ce magazine paraîtra cinq fois l'an,
autour des vacances scolaires qui
souvent rythment aussi la vie d'un
théâtre. Il est là pour entrer un peu
plus dans les choses, dans les
propositions qui sont les nôtres, au
delà de la brochure présentant
globalement la saison, qui reste
d'actualité. Il peut donc aussi
devenir le lieu de vos réactions, de
vos applaudissements, comme de
vos doutes.

Pour favoriser au mieux notre vœu
de vous entendre, nous vous livrons
ici quelques-uns des échos qui nous
sont parvenus, un p'tit bonheur,
mais aussi du "mal reçu" (mal
compris ?). Ces réactions n'étaient
pas anonymes. Bienveillantes ou
non, elles étaient toutefois dignes
de figurer ici.

Lorsque j'accepte de dialoguer avec
quelqu'un, j'accepte aussi l'idée que
je peux avoir changé d'avis à la fin
de la discussion.

J'ai envie de parler avec toi, avec
vous.

Jean-Michel Gremillet



des mains qui donnent leur parole...

VICE

vendredi 2 novembre
20h30
au Théâtre de Cavaillon

Pour un oui ou pour un non

de Nathalie Sarraute

Création en langue des signes française
et en langue française

adaptation

Philippe Galant et Jérôme Horry

mise en scène

Philippe Carbonneaux
assistants à la mise en scène
Philippe Galant, Virginie Baes

avec

Anne-Marie Bisaro
Jean-Philippe Labadie
Emmanuelle Laborit
Aristide Legrand, Chantal Liennel
Antoine de La Morinerie

scénographie et éclairage

Matthieu Ferry

costumes

Margo Bordat

musique

François Marillier

Coproduction :

I.V.T. International Visual Theatre
L'EPPGHV Etablissement Public du Parc
de la Grande Halle de la Villette
Le Festival International des Francophonies
en Limousin

Durée : 1h10

Philippe Carbonneaux

signe et parle de la mise en
scène de *Pour un oui ou pour un
non*

L'origine du projet

Une première rencontre avec des comédiens sourds autour d'une table et la découverte de spectacles en langue des signes ont été décisives pour mon apprentissage de celle-ci. Il y a cinq ans, j'ai rencontré les comédiens d'I.V.T. avec lesquels j'ai joué *Antigone*, mise en scène par Thierry Roisin, spectacle en langue des signes, joué par des comédiens sourds et entendants. J'ai partagé, autour de l'acte théâtral, leur vie, et nous avons vécu des moments d'une grande intensité. Nous nous sommes faits part du désir mutuel de retravailler ensemble. Il y a un an, Emmanuelle Laborit et Chantal Liennel m'ont parlé d'un projet qui leur tenait à cœur : adapter en langue des signes *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute.

La rencontre entre sourds et entendants

Le propos de notre projet est l'échange et le partage entre sourds et entendants. Les spectacles, déjà créés dans ce sens, ont toujours été des rencontres très riches, tant chez les spectateurs que chez les acteurs. La langue des signes a toujours porté un regard neuf sur le théâtre d'aujourd'hui, nous re-questionne sur les textes existants et sur la manière de créer. Il s'agit de permettre à cette langue de cultiver sa force artistique et créatrice et de participer à un "théâtre du monde".

Pour ce projet nous voulions restituer, dans les deux langues, les mots de Nathalie Sarraute et pouvoir les mener de front sur le même plateau, dans un temps simultané, trouver leur points de rencontre, leur différences. Découvrir l'équilibre de la compréhension des deux langues sans que l'une soit la traduction de l'autre. «L'aventure théâtrale, pour moi, c'est partir pour les Indes et me retrouver en Amérique» Antoine Vitez.

Deux femmes, deux hommes, deux langues....

Dans *Pour un oui ou pour un non*, nous passons de l'intérieur à l'extérieur des personnages. Il faut trouver la manière théâtrale de rendre visible ces mouvements. Aucune des deux langues utilisées ne pourra prétendre être l'intérieur ou l'extérieur des personnages : le va et vient de l'une à l'autre, leur décalage nous fait prendre la mesure de ce qui se vit derrière les mots et entre les corps, et nous révèle le trouble qui les agite. Le duel que nous propose Sarraute est le conflit entre H1 et H2, mais aussi un combat dans lequel nous retrouvons tous nos antagonismes féminin et masculin, notre pluralité humaine. H pourrait être traduit par humain, les humains, dans toutes leurs contradictions. Le choix des acteurs : deux femmes, deux hommes, pour jouer H1 et H2 contribue à révéler cette complexité relationnelle.

**"J'ai toujours pris
des phrases qui
pouvaient s'échanger
entre des partenaires
quels qu'ils soient "**

Nathalie Sarraute
juin 2000

La langue des signes, un langage longtemps banni

Il n'existe toujours pas de texte officiel reconnaissant la L.S.F. comme langue à part entière, mais elle est autorisée depuis janvier 1991. La loi Fabius stipule que les parents d'élèves sourds ont le choix entre la méthode oraliste (où les enfants se débrouillent comme ils peuvent pour lire sur les lèvres) et une éducation bilingue en langue des signes. Codifiée au XVIII^e siècle, elle a été interdite en 1880 au Congrès de Milan, après un siècle de polémiques entre les partisans d'une rééducation des sourds à la parole et quelques défenseurs de la langue des signes. Il n'y a pas si longtemps, les gamins surpris à «signer» étaient l'objet de punitions. Les enfants sourds ont longtemps cru qu'en grandissant ils deviendraient entendants ou mourraient. Les linguistes sont nombreux à s'y intéresser. L'université forme des interprètes mais les diplômés ne sont pas reconnus par l'Etat. La scolarité des jeunes sourds se fait en instituts spécialisés dépendant du ministère de la Santé.

Maïa Bouteiller - Libération



I.V.T. L'International Visual Theatre

Redonner à la Langue des Signes française ses lettres de noblesse et à la communauté sourde de France une fierté qu'on s'était ingénié à lui faire perdre...

C'est de la rencontre de Jean Gremion, écrivain, journaliste et metteur en scène français, avec Alfredo Corrado, artiste sourd américain et assistant de Robert Anton au Festival de Nancy en 1976, qu'est née l'idée de créer I.V.T. Dès la première année, un groupe d'une vingtaine de jeunes adultes sourds, intéressés par le théâtre est constitué autour d'Alfredo Corrado ainsi qu'un atelier de théâtre avec des enfants sourds en relation avec le "Théâtre du Silence" de Robert Anton.

Ils s'installent dans la Tour du Village du Château de Vincennes, grâce à la collaboration de l'Institut International du Théâtre et du Ministère de la Culture, qui met le lieu à leur disposition. Le Château de Vincennes devient rapidement un lieu phare pour les sourds, un lieu hors norme ou la réalité et l'originalité de la population sourde peut s'exprimer en toute liberté et où s'élabore un langage théâtral nouveau, capable de transmettre de façon essentielle des expériences de communication et des idées. La réputation du travail original qui s'effectue au "Château" devient immédiatement internationale. Dès l'origine, la création théâtrale s'avère indissociable de la recherche linguistique et pédagogique autour de la

Langue des Signes. Il s'agit de reprendre à la base, avec les méthodes de la linguistique moderne, le travail d'inventaire de la langue, redonner à la Langue des Signes française ses lettres de noblesse et à la communauté sourde de France une fierté qu'on s'était ingénié à lui faire perdre, telle est la tâche à laquelle s'est attelée le groupe de pionniers. Alfredo Corrado fait appel à deux américains, Bill Moody et Ralph Robbins pour créer le premier programme d'enseignement de la Langue des Signes en France. Ils instaurent la "Règle du Silence" dans l'enseignement, et jettent ainsi les bases, en France, de la Communication-Non-Verbale qui est depuis, la pédagogie obligée de l'enseignement de la Langue des Signes Française (L.S.F.).

Dès ce moment, I.V.T. se donne pour mission la diffusion de la L.S.F. par des actions de formation et de recherches pédagogiques, par une recherche linguistique originale qui mènera à l'édition des premiers dictionnaires bilingues Français/L.S.F. et bien sûr, par la création artistique.

Aujourd'hui, I.V.T. maintient ces mêmes objectifs, dans un ensemble en pleine mutation. La prochaine attribution par l'Etat d'un nouveau lieu pour I.V.T. à Paris ainsi que la création du Centre International d'Art et de Culture des sourds est peut-être le témoignage reconnaissant de la société entière du rôle joué par I.V.T. depuis près de vingt ans.

Coordonnées

*International Visual Theatre -
Centre Socio Culturel des Sourds
Tour du Village, Château de Vincennes,
94300 Vincennes - France
Téléphone : (33) 01 43 65 63 63
E-mail : contact@ivtscs.org*



du mercredi 24 octobre
au jeudi 13 décembre

SOIRÉES NOMADES

Compagnie Moitié Raison - Moitié Folie

Soifs !

Théâtre de comptoir

d'après les textes de
Ernesto Caballero

Stimulant, amer et nécessaire
et de Serge Valletti

Au bout du comptoir, la mer

adaptation et mise en scène
Nathalie Chemelny

Soifs de quoi ?

avec

Charlotte Malmanche
Laurent Provots

production :

La Compagnie Moitié Raison - Moitié Folie

Durée : 1h15

MERCREDI 24 OCTOBRE, 21 H
CAFÉ "LE FIN DE SIÈCLE", CAVAILLON (84)

MARDI 6 NOVEMBRE, 21 H
"MON BAR", AVIGNON (84)

JEUDI 8 NOVEMBRE, 21 H
"CAFÉ DU PROGRÈS", SÉNAS (13)

MERCREDI 14 NOVEMBRE, 21H
"CAFÉ DE LA POSTE", GOULT (84)

JEUDI 15 NOVEMBRE, 21H
BAR À VIN, "L'EPICURIEN", CARPENTRAS (84)

VENDREDI 16 NOVEMBRE, 21H
"CAFÉ DE FRANCE", CHEVAL BLANC (84)

MARDI 20 NOVEMBRE, 21H
"CAFÉ DU LÉZARD", SAINT-RÉMY DE PR. (13)

JEUDI 22 NOVEMBRE, 21H
CAFÉ "LE PENALTY", ARLES (13)

VENDREDI 23 NOVEMBRE, 21H
"BAR DES ARÈNES", LES PALLUDES DE NOVES (13)

SAMEDI 24 NOVEMBRE, 21H
RESTAURANT "CHEZ LAURETTE", MALAUCÈNE (84)

MARDI 27 NOVEMBRE, 21H
"BAR DU FOYER RURAL", CABRIÈRES D'AVIGNON (84)

JEUDI 29 NOVEMBRE, 21H
BRASSERIE "LE WAUXHALL", ARLES (13)

VENDREDI 30 NOVEMBRE, 21H
CAFÉ "LE CERCLE REPUBLICAIN", GORDES (84)

SAMEDI 1 DÉCEMBRE, 21H
"BAR DE LA FONTAINE", GARDAS (84)

LUNDI 3 DÉCEMBRE, 21H
"BAR DE L'UNIVERS", VILLENEUVE LES AVIGNON (30)

MARDI 4 DÉCEMBRE, 21H
"CAFÉ DE FRANCE" L'ISLE SUR LA SORGUE (84)

VENDREDI 7 DÉCEMBRE, 21H
"BAR DE LA FONTAINE", LOURMARIN (84)

SAMEDI 8 DÉCEMBRE, 20H
RESTAURANT "LE PLATANE", APT (84)

JEUDI 13 DÉCEMBRE, 21H
CAFÉ CONCERT "LA GARE", COUSTELLET (84)

Urgence de Soifs !

La soif c'est de l'envie. Ca ne se commande pas, ça nous commande la soif : elle et lui, là tout près sous nos yeux, ils ont dû rester chacun tout seul trop longtemps dans leur coin à accumuler du silence, des imaginations, des idées fixes, des fictions et ils sont venus au bar pour ça : s'en jeter un et que ça sorte ! Et nous voilà partis, embarqués avec elle, la buveuse de café tueuse d'hommes et lui, le pilier de bar, imbibé au whisky et improbable employé d'un improbable casino. Chacun dans sa bulle à débâter tout seul, sans jamais entrer en dialogue direct tandis qu'on s'introduit dans leurs histoires comme des voleurs...

Un cocktail-maison !

Elle, la caféinomane, dévore la vie par tous les bouts et se livre à nous dans une perpétuelle tension nerveuse, indomptable, rebondissante, comme toujours en appel d'air et d'amour, embringuée dans des histoires de désirs jamais satisfaits et qui la mènent au crime en série. Une comédienne qui vibre d'une telle intensité dramatique qu'on croit voir palpiter son cœur sous l'effet du fameux excitant. Lui, le mythomane, plus désabusé, plus défait dans sa saoulerie d'habitué de comptoir, construit sans même y croire des châteaux en Espagne habités par un ventriloque, un chien imaginaire, ses projets d'autobiographie romancée et ratée. Un comédien qui décline avec beaucoup de finesse et de sensibilité toutes les velléités du looser.

Pour brûler la vie par tous les bouts

D'entrée de jeu et pour tout le périple, ces deux-là nous embarquent dans un monde assailli par un désir fulgurant de brûler la vie par tous les bouts ; Propos à l'emporte-pièce, prises à partie du public, envolées oniriques des corps : ça éclabousse dans tous les sens, comique comme tragique. La mise en scène, parfaitement précise, reste extrêmement attentive à laisser la place libre au spectateur : celle de pouvoir naviguer sur son propre scénario. Urgence de *Soifs !* Urgence d'assister à une débâteration théâtrale de haut vol, tant par la qualité des textes que par la superbe virtuosité des comédiens.





Interview de Nathalie Chemelny à propos de *Soifs !*

Q- Comment vous est venue cette idée du "café" comme lieu de spectacle, ce fameux "théâtre de comptoir" comme vous l'appellez ?

R- C'est d'abord parti d'une idée plus large que celle du café qui est celle du théâtre itinérant dans les villages, ce qui est un peu mon idée fixe depuis que j'habite dans cette région. Plus précisément ici, l'idée m'est venue de ma propre fréquentation d'un bar, liée à ma rêverie sur les personnages des textes de *Soifs !* qui, tous les deux y sont aussi. Le bistrot, c'est un lieu où les gens se jouent, se la jouent tout le temps, un vrai théâtre permanent! Ce qui m'intéressait, c'était vraiment de montrer ça : les solitudes de bar, ce que c'est comme théâtre des gens, comment circule ou non la parole entre eux, comment ça se croise, comment chacun associe tout seul et en même temps en présence de l'autre, des autres...

Q- Ces deux textes qui sont, en fait, deux monologues, vous en avez fait un montage, au départ ?

R- Non, pas au départ. Dans le travail, on s'est saisis des résonances entre les textes et on s'est laissés porter par ça pour finalement les croiser. Le spectacle peut se lire à la fois comme une histoire de solitudes ou comme celle d'une rencontre. C'est bien deux allumés qui se rencontrent dans un café et à partir de là, chaque spectateur s'engouffre dans les brèches proposées et personne ne voit la même chose. Ce qui est sûr, c'est que c'est quelque chose qui n'est pas loin de la folie. Elle, elle est déjà bien avancée là-dedans -et c'est son texte à elle que j'ai choisi comme colonne vertébrale du spectacle- et lui, il s'approche d'elle et tourne autour

de cette folie-là. Il est déjà bien abimé mais pas complètement mar-teau et il passe son temps d'une certaine manière, à la ramener, à la border, à tenter de la faire revenir du bon côté. C'est sa façon de la draguer. J'aime bien ce côté apparemment simple du bonhomme, bizarrement solide et surtout plein de douceur. Moi, ce qui m'a intéressée, chez lui, c'est justement de montrer quelque chose de la nudité masculine. Il n'a pas de preuves à faire avec sa virilité. Il a déjà dépassé ce moment-là en quelque sorte..

Q- Est-ce que le rôle de l'alcool n'y est pas pour beaucoup ?

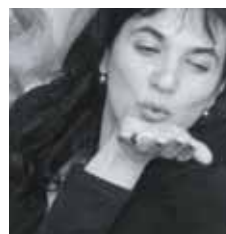
R- Si, complètement. C'est clair que lui c'est un habitué, comme on dit. Il fait partie des meubles. On imagine assez facilement qu'il sort de chez lui en pantoufles et qu'il va au café simplement parce qu'il ne peut pas aller plus loin, c'est tout. L'alcool? Oui, mais dans l'idée qu'il boit tellement que ça ne lui fait plus rien, alors il se saoule de paroles. Ça me touche beaucoup cette espèce de gouffre de solitude, proche du rien, ces moments terribles de vacuité... Et, malgré tout, si l'amour passait par là il y aurait droit comme tout le monde

Q- Pour l'amour, elle aussi, à chaque fois elle y va tout droit !

R- Elle, c'est sûr qu'elle est complètement fracassée et qu'elle fonce tout droit dans les murs. Son délire est très construit et s'impose de manière beaucoup plus évidente. Ce qu'on a voulu tous les trois finalement, c'est dire qu'aussi désespéré ou largué qu'on soit, on peut toujours s'aimer, cinq minutes, toute une nuit ou pour la vie, va savoir. C'est un spectacle plein d'espoir, finalement!

Nathalie Chemelny : repères biographiques

A partir de 1982, elle anime pendant 3 ans des ateliers de théâtre près de Marseille, puis elle monte à Paris rejoindre Antoine Vitez. Assistante-stagiaire en 1986 sur son spectacle *Electre*, elle devient son assistante à l'Ecole du Théâtre National de Chaillot, de 1987 à 1989. Mémoire vivante de l'Ecole, elle entoure les comédiens dans ce "cercle de l'attention" cher à Vitez. Quand Vitez est nommé administrateur de la Comédie française en 1988, elle le suit et sert de répétitrice à Jeanne Moreau pour *la Célestine*. Après la mort de Vitez (1990) elle crée la compagnie "Pieds à coulisses" avec d'anciens comédiens de l'Ecole et se lance dans la mise en scène avec *L'improptu de Versailles* de Molière et *Le Théâtre de Clara Gazul* de Mérimée. Plusieurs fois comédienne (entre autres dans *L'Augmentation* de Perec, mis en scène par Anne-Laure Liégeois, Paris, 1994) assistante à la mise en scène, et toujours animatrice d'ateliers, elle vient sur Avignon. En 1999, résidente au Théâtre du Bourg-Neuf, elle met en scène et joue *le Carrosse du Saint-sacrement* de Mérimée. En 2000 elle met en scène *Phèdre, de mémoire* de Marie Vitez, spectacle autobiographique autour d'Antoine Vitez. Elle avance son projet de théâtre itinérant en région et devient partenaire du Théâtre de Cavallion pour des stages de pratique théâtrale. Aujourd'hui, avec *Soifs !*, elle réalise le premier volet d'un diptyque sur les solitudes de bar. Le deuxième est attendu dans un univers plus baroque, de l'Europe centrale des années 70, avec *Miracle au Chargin* de Liubomir Simovich, auteur serbe contemporain.



le père peinard du mambo

Le Théâtre de Cavallion et le Grenier à Sons se sont associés pour vous offrir un

Week-end en chansons à Cavallion

Les adhérents du Grenier à Sons pourront bénéficier de notre tarif partenaire (12 €, soit 76,71 F la place) pour écouter Louis Chedid...

Un tarif préférentiel sera également accordé aux abonnés du théâtre pour assister le samedi 10 novembre à la soirée

Jeanne Cherhal + Miro
au Grenier à Sons :

9,15 €, soit 60 F la place
+4,57 €, soit 30 F, la carte adhérent valable toute l'année

vendredi 9 novembre
20h30
au Théâtre de Cavallion

Louis Chedid

Bouc Bel Air

Louis Chedid
chant, guitare

Yves Sanna
batterie

Yannick Top
basse

Michaël Ohayon
guitare

Stéphane Huguenin
claviers

Eric Nolot
multi-instrumentiste

Lumières

Vincent Idez

Son

Gilles Sohier, Cédric Verhaeghe

Régisseur plateau

Philippe Mellionec

Back-line

Alex Grelet

Régie générale

Cyril Sanz

Management

Marie Nowak

Tour - Producteur : Gilbert Coulier Organisation
Maison de disques : Atmosphériques

Durée : 2h15

Maman est un brillant écrivain, fiston est un chanteur qu'on M bien. Entre les deux, Louis Chedid s'impose comme le plus populaire. Même si cette popularité se rapproche davantage du parcours d'un Hubert-Félix Thieffaine que des grands noms du star-system.

N'a pas la rock attitude, ce p'tit gars. A se demander s'il ne serait pas une sorte de chef de file des contemplatifs mélancoliques, mais oui, cette famille d'artistes qui accumule les groupies sans racolage tonitruant.

Louis Chedid possède précisément ce talent hors normes et hors modes qui lui permet de durer dans le temps. Pas d'esbroufe, foin de gros coups médiatiques, aucun raid éclair sur le commercial. Non, un petit bonhomme de chemin peinar-dos, juste cabossé de petites sautes d'humeur et raviné de stases. On se plaît à penser que ces pauses façon valse hésitation sont imputables aux affres du doute bien plus qu'à des pannes de créativité.

Louis le débonnaire reste fidèle aux amours de sa vie, ces rythmes sud-américains poivrés d'accents orientaux, l'indolence syncopée du mambo ou l'excitation retenue du cha-cha-cha. On songerait parfois à quelque Henri Salvador sous acide, s'il n'y avait les maux dans les mots, ces choses graves enrobées dans le ton léger et les facéties souriantes : "...C'est le rôle des artistes d'être le miroir de la société, mais je préfère dire les choses avec humour, créer une émotion plutôt que livrer un message quelconque." Son dernier album, *Bouc Bel Air*, pondu après 18 mois de gestation, reflète l'état d'esprit et les préoccupations d'un quinquagénaire d'aujourd'hui frappé par une terrible maladie nommée lucidité, qu'il combat avec une insouciance joie de vivre : "j'ai voulu insuffler un sentiment de plénitude, d'harmonie, retranscrire ce que je vis. C'est un disque solaire. Il y flotte des bulles de musique et de petits secrets de sérénité".

Croire en l'utopie, c'est croire en l'humanité

Ce qui nous touche, nous émeut, nous séduit dans cet album, ne serait-ce point cette subtile alchimie des ingrédients ? Une dose de nostalgie, un zeste de désenchantement, une bonne mesure de sérénité, une généreuse rasade de joyeuseté qui masque l'acidité du fond de sauce, et enfin une bonne giclée de musiques ensoleillées pour épicer le tout.

Une cuisine sucrée-salée qui titille nos collecteurs des états d'âme. Vision douce-amère du monde et de la condition humaine, calfeutrée de fatalisme oriental. Sous ses faux-airs bonasses et frisottés, Louis cache une bête de travail. Mais pas une bête de scène, c'est sûr, même s'il y voit la récompense suprême de l'artiste. Préfère bosser en studio. Là, il se montre perfectionniste, jamais content. Ce qui l'a sans doute conduit à rechercher les meilleurs musiciens possibles pour peaufiner cet album. Lequel marque aussi un retour à l'acoustique. Louis Chedid semble avoir tenté d'y adoucir le militantisme humaniste par l'humilité :

“ j'ai laissé au placard tout de qui m'encomrait,
les problèmes du quotidien, la métaphysique ”

De ci de là au long de ces ballades atmosphériques, il houspille gentiment la manie des statistiques et de l'étiquetage des gens, il déplore la pérennité du racisme, mais il s'efforce aussi de louer l'épicurisme, de rêver à un ailleurs meilleur, de renouer avec l'innocence enfantine. Il prône l'amour universel, attaque la routine et les modes qui sapent la liberté individuelle. Ajoutez le clin d'œil autocritique avec sa prise de conscience des pulsions schizo-phrènes dont il se sent victime, entre son désir de liberté et les rappels à l'ordre moralistes.

The Bouc Bel Air's band

Louis Chedid n'a pas lésiné sur les talents pour produire cet album. Y ont collaboré mine de rien : la bande de Youssou N'Dour (Quand Babacar Faye est au bongo, ça le fait un max), David Sinclair Whitaker (l'arrangeur d'Elton John et des Rolling Stones, s'il vous plaît), le génial créateur d'univers sonores Alex Gopher, les potes historiques Jannick Top à la basse, Pierre-Alain Dahan à la batterie, Marc Chantereau aux percussions, Claude Engel aux guitares, et même le fiston Matthieu et sa guitare électrisée. Quant à Louis, il se charge d'écrire et de composer, puis de tenir sa place au chant et aux claviers.

Chedid

Souvenirs, souvenirs

Louis Chedid est né à Ismalia en **1948**.

Premier album en **1973**, deuxième en **1975**, troisième en **1976**, mais c'est le 45 tours "T'as beau pas être beau" qui le révèle au grand public. Un nouveau tube "Papillon" contribue à lui coller une étiquette de chanteur tropical qui l'agace prodigieusement. En **1981**, nouveau tube avec "Ainsi soit-il", hommage au 7^{ème} art qui le mène sur la scène de l'Olympia. L'album suivant "Panique organisée", en **1983**, conforte sa notoriété. Avec Claude Brasseur et Alain Souchon, il tourne en **1984** un clip mémorable avec le réenregistrement du titre "Hold up", écrit 10 ans plus tôt. Il débute une collaboration avec Souchon pour lequel il écrira plusieurs chansons.

En **1985**, "Anne ma sœur Anne" constitue la chanson engagée préférée de son auteur.

Le thème de la montée de l'extrême droite sera d'ailleurs repris en **1988** dans son album "Bizarre".

En **1990**, il sort "Zap-zap" et se produit à la Cigale. Il publie un premier roman en **1992** (40 berges blues), tout en sortant un nouvel album enregistré à Lourmarin (Vaucluse, mais oui). En **1993**, nouvel album en live à Bobino, puis un autre (Entre nous) également en live en **1994**. On le voit au Printemps de Bourges cette même année. Come back en 1998 avec l'album "Répondez-moi" et la participation aux Francofolies de la Rochelle. Il repart en tournée, puis se fait discret, avant de réapparaître en **2001** avec cet album "Bouc Bel Air".

Juste histoire d'y voir un peu plus clair !

Week-end en chansons à Cavailon

samedi 10 novembre
au Grenier à Sons,
Cavaillon

en première partie de
Jeanne Cherhal

Miro

auteur, compositeur, interprète
(chant et multi-instrumentiste)

Durée : 1h

Discographie
"La Voix du Vaurien" (Columbia/Sony)

C'est dans "le Amsterdam" de la fin des années 60 que Miro ouvre ses yeux pour la première fois... Conçu, d'après ses propres souvenirs, dans l'arrière salle d'un coffee shop enfumé... En 68, son arrivée sur terre coïncide comme par magie avec la sortie du cultissime "White album" de ceux qui lui donneront quelques années plus tard, et en partie, l'envie de devenir chanteur : les "BEATLES" !

De "sang-mêle", et de cultures emmêlées " (fils d'une maman italienne et petit fils de grands parents pieds noirs émigrés de Sicile et partis s'installer en Tunisie), c'est entre la Tunisie, l'Italie, la France, et l'Allemagne que Miro fait ses premiers pas. Son statut particulier de "citoyen du monde" va lui permettre d'apprendre, et de parler de nombreuses langues. C'est ainsi, et au travers de ses voyages qu'il va finir par se bâtir un monde, "le sien", un refuge où ses songes d'enfant unique, rêveur et déraciné seront bercés et accompagnés par des ambiances musicales empruntées d'une couleur très "Seventies".

A l'âge de 17 ans, Miro, habité par une farouche volonté d'autonomie, décide d'aller au bout de ses envies, et commence par apprendre à jouer de la guitare pour accompagner ses premiers textes.

De par son parcours atypique, c'est tout naturellement en anglais qu'il commence, avant de prendre la décision de s'exprimer en français et offre alors ses compos à son premier public en s'essayant à la très formatrice, mais très difficile école du métro parisien.

Intègre et ne s'autorisant que très peu de compromis par rapport aux objectifs qu'il s'est fixé, Miro s'engage alors sur un itinéraire ponctué de petits boulots pour assurer l'essentiel, mais aussi et surtout, travaille pour s'offrir le matériel technique qui va lui permettre de gagner en autonomie artistique, de travailler sur ses propres arrangements.



Autodidacte, - il apprivoise les nombreuses machines qui composent son "home studio", et met ainsi ses compétences d'arrangeur au service d'autres artistes, tout en continuant en "multi-instrumentiste", à composer et à jouer de tous les instruments présents dans ses morceaux.

Pertinents, - les textes de Miro s'inspirent de la vie, de "sa" vie, avec une volonté, celle de toujours vouloir marquer l'esprit des gens avec des mots vrais, et de provoquer une prise de conscience. Le tout est servi par une voix exceptionnelle, composée d'accents lascifs et indolents.

Animé par le noble sentiment de rien avoir à perdre -pour ne pas dire, tout à gagner- et après s'être produit dernièrement avec succès, sur la scène des Bars en Trans de Rennes, Miro signe avec Columbia / Sony Music, un premier album touchant et attachant, qui va nous ouvrir les yeux sur ce chanteur qui en plus d'avoir de la gueule, a du talent.



Auteur, compositeur, interprète, Elle chante et elle aime ça !

Repérée par le réseau Chainon, Jeanne a cumulé le "Prix du Public et des Professionnels" au Festival "Alors Chante" à Montauban et représentait la Région Bretagne au Printemps de Bourges

Quand Jeanne était petite...

Avant la musique, c'est d'abord vers la danse classique qu'elle s'oriente alors qu'elle est toute jeune. Durant trois ans, elle s'y adonne du mieux qu'elle peut, et puis elle arrête d'un coup ! Aussitôt, elle prend des cours de piano, mais abandonne l'année suivante... Inconstante, la petite Jeanne ? Le fait est que tout ceci l'amène à côtoyer, durant une année, l'univers délicat des bals musette, puisqu'elle devient chanteuse du samedi soir, en écumant les bals de mariage et les standards de Piaf.

Quand Jeanne était ado...

Ses quinze ans passés, elle se sent un tantinet rebelle. Alors elle prend une guitare, la sature et chante en anglais dans plusieurs groupes de rock indépendant, d'influence Sonic Youth affirmée

En 1997, elle goûte au théâtre, en collaborant à l'écriture et à l'interprétation d'une création (Escabeau, mise en scène de Marie Rechner). Elle entame également des études de philo à Nantes, intègre l'atelier théâtral universitaire de Didier Royant et, une fois sa licence en poche, va décider d'interrompre sa scolarité...

Et Jeanne Commence la chanson...

Ce n'est qu'en 1998 qu'elle découvre un réel plaisir dans l'écriture et se met à composer au piano des accompagnements pour ses textes. Ce qui lui donne donc des chansons, qu'elle manie comme des histoires insolentes, drôles, parfois noires, et toujours vécues avec sensibilité. Elle y parle d'elle, de petites injustices quotidiennes qui la touchent et rendent la vie un peu dure, des hommes et des bourgeoises, des plages bretonnes et de l'amour physique !...

Aujourd'hui, elle n'aime rien tant que la scène. Assurant des premières parties de concerts (Georges Moustaki, Emir Kusturica, Geoffrey Oryema, Lo'Jo...), participant à des concours et des festivals, elle souhaite plus que tout partager avec le public, qui lui rend bien l'affection qu'elle lui porte, son spectacle drôlatique et gouaillieur...

“... un savant mélange de provocation et d'autodérision qui donne à ses textes bien ciselés un vrai parfum d'authenticité. Ajoutez à cela un humour mordant et un vrai sens de la mise en scène, et vous aurez une petite idée de ce que ça peut donner...” //

Isabelle Moreau, Ouest France, 18 avril 2000

Week-end en chansons à Cavaillon

samedi 10 novembre
au Grenier à Sons,
Cavaillon

Jeanne Cherhal

(chant et piano)

Durée : 1h30

Discographie
"Jeanne Cherhal" (autoproduction)



"Drop it !"

vendredi 16 novembre
20h30
au Théâtre de Cavallion

"Drop it !"

Danse Hip Hop

Pièce pour six danseurs

chorégraphie et composition musicale
Franck II Louise

danseurs

David Colas, David Imbert,
Hubert Lagin, Guillaume Legras,
Hervé Monny, Michel Onomo

création lumières

Yoann Tivoli

création costumes

Sabine Alziary

Production :

"Initiatives d'artistes en Danses Urbaines"
(Fondation de France – Parc de la Villette)

Production déléguée :

Parc de la Villette

Coproduction :

Scène Nationale de Cherbourg, avec le soutien du
Conseil Régional Basse-Normandie

Avec le soutien de :

la Mission Mécénat Caisse des Dépôts et
Consignations en faveur de la danse,
Centre Culturel Le Galet / Saint Martin de Crau,
ANPE spectacle – Paris, TRIAD

Création en novembre 2000

Durée : 55 minutes

"Drop it" est la seconde création chorégraphique de Franck II Louise. Elle s'inscrit dans le projet personnel de l'artiste comme la suite logique de son parcours qui oscillait jusqu'à présent entre composition et création musicale pour des spectacles chorégraphiques, et constitue un approfondissement du travail commencé en 1998 avec trois danseurs Hip Hop pour le spectacle *Instinct Paradise* dont il était à la fois le chorégraphe et le compositeur.

La pièce tire sa force de la cohérence entre la composition musicale et la création des mouvements. Chaque séquence musicale engendre simultanément les mouvements et la mise en espace. La danse Hip Hop, danse d'effets, se voit poussée à un niveau de perfection totale dans l'exécution, orchestrée par la musique et une véritable écriture chorégraphique, porteuses d'un univers personnel qui abolit les genres et ouvre une nouvelle dimension poétique. Créé à Cherbourg puis présenté aux Rencontres 2000 de la Villette, "Drop it" rencontre un grand succès critique et public..

Franck II Louise

Son parcours bouillonne de combats différents, à l'image de sa personnalité complexe : il se fait connaître, dès 1983, en co-animant avec Sidney l'émission "H.I.P. – H.O.P." sur TF1, qui popularise le mouvement Hip Hop en France. La même année il crée le premier groupe de break dance français : "Paris City Breakers" (avec notamment Solo, du groupe "Assassin") et commence à travailler comme DJ.

Le danseur – chorégraphe

Depuis 1983, Franck multiplie les interventions comme chorégraphe et danseur pour des films publicitaires et des événements. Il a également collaboré avec Jean-François Duroure, la Compagnie L'Estampe, Anne Dreyfus et travaillé comme professeur de danse. En 1998, il crée *Instinct Paradise* pièce pour trois danseurs, nourrie de la science fiction des années 70, et illustrant la négation de l'individu dans la société contemporaine. Le spectacle a tourné en France et en Europe.

" Danseur à l'origine, musicien par la suite, la recherche d'une plus grande musicalité dans le mouvement est devenue pour moi obsessionnelle.

L'envie de percevoir des corps résonner dans mon espace musical m'a conduit à composer de la musique pour la danse. Dans ce projet, mon désir est de maîtriser l'équilibre des deux. "

Franck II Louise



Rencontre avec Franck II Louise

"Drop it !" vu du Monde

Au sol, un danseur noir, vêtu d'un pantalon et d'un pull rouges, glisse, coule, se fond dans le sol, émerge, saute, exulte. Une voix soul chante "I Feel Good, I feel so Good".

Le compositeur

Au début des années 80, Franck est également DJ (Africa Bambaata, Manu de Bango...). Rapidement il passe à la composition musicale, et après une période traversée par l'univers du rap, compose et réalise les musiques de spectacles des compagnies de danse Hip Hop les plus prestigieuses (Aktuel Force, Käfig pour *Récital*, Trafic de Style, Révolution, Thony Maskott etc.). Co-auteur du scénario du film *Un Kif à l'Opéra*, il compose également la bande originale de cette comédie musicale Hip-Hop réalisée par Jean-Pierre Thorn dont la sortie est prévue début 2002.

Moment magique, ce solo sensuel est à l'image de la nouvelle création de Franck II Louise, "*Drop It !*" Artiste du Hip-Hop de la première heure, musicien puis chorégraphe, Franck II Louise est d'abord un créateur libre. Libre de mixer musique et silence, libre de partir de l'alphabet des figures du hip-hop, de se jouer de toutes leurs prouesses, pour écrire un langage singulier.

Six danseurs surgissent du noir, vêtus de carapaces dorées, silhouettes corsetées, figures de chevaliers intergalactiques. Ces aliens médiévaux portent sur la tête une capuche qui évoque à la fois celle des blousons de hip-hoppeurs et les masques cimiers de l'Égypte antique.

L'image est belle et les corps entravés. Peu à peu, ils se défont de leurs armures, pour retrouver leur liberté. Tous impressionnants, les danseurs servent une chorégraphie inventive, alliance de performances tout en rapidité et de suspensions tout en attente. Cette virtuosité soyeuse est soulignée par les lumières raffinées de Yoann Tivoli.

La musique, également créée par Franck II Louise, respire avec les mouvements. Elle colle sans gêne des bribes de piano classique, de soul music américaine, des pulsations électriques ultrabasses, des mélodies africaines ou même des chants d'oiseaux qui accompagnent un solo à l'humeur enfantine. Le silence de certains instants devient sonorité, comme celui qui enveloppe un passage de danse africaine. (Catherine Bédarida - *Le Monde*)

Franck n'est pas aigri, il dénonce toutefois un système où la blouse grise et l'atelier sont d'emblée présentés comme outils d'aliénation et non de réalisation. Le travail ne lui fait pas peur, mais l'uniformité, la routine, la médiocrité l'empêchent, l'entravent (...)
Il se construit en contrepoint : la sensation, le sens, l'esthétique sont ses critères, et quand il rencontre le hip hop, il est prêt en quelque sorte à le faire fructifier, il l'intériorise et devient vite un personnage central de l'histoire du mouvement "

(*Danseurs du défi, Rencontre avec le hip hop". Claudine Moise. Indigène Ed. 1999.)



De la nécessité d'un Macbeth jeune

vendredi 23 novembre
20h30
au Théâtre de Cavaillon

Macbeth

de William Shakespeare
texte français
Jean-Michel Déprats

mise en scène
Sylvain Maurice
assistante à la mise en scène
Corinne Bastat
collaboration artistique
Denis Loubaton
scénographie
Renaud de Fontainieu

avec
Corinne Bastat, Nadine Berland,
Eric Challier, Pierre-Alain Chapuis,
Pierre-Yves Desmonceaux,
Denis Loubaton, Pierre Louis-Calixte,
Boris Napès, Désirée Olmi,
Michel Quidu, Jérôme Ragon,
Lyes Salem, Catherine Tolosa,
Michaël Lusardi

lumières
Philippe Lacombe
costumes
Elisabeth Neumuller

son
Jean de Almeida
administration et production
Yann Richard
musique originale & percussions
Laurent Grais
maîtres d'armes
François Rostaing, Patrice Camboni
direction technique
Thierry Lacroix

production
L'Ultimate & Co, Le Carré - Théâtre des Ursulines de
Château-Gontier, L'Hippodrome - Scène nationale de
Douai, L'apostrophe - Scène nationale de Cergy-
Pontoise, le Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine, le
SAN de Saint-Quentin-en-Yvelines, le Palais des Arts
de Vannes, le Théâtre de Chelles, le Palais des Arts
de Nogent-sur-Marne et le Théâtre de Gennevilliers-
Centre Dramatique National
avec le soutien
de la DRAC Ile-de-France, de l'ADAMI, du Festival
d'Avignon et de la SPEDIDAM et la participation
artistique du Jeune Théâtre National

Durée : 3h avec entracte

"Il faut imaginer Macbeth jeune !"

A la question "qu'est-ce qui nous rend Macbeth actuel ? Qu'est-ce qui fait que cette tragédie élisabéthaine nous parle encore aujourd'hui du mal en toute évidence, et avec quelle évidence ?", Sylvain Maurice répond avec fougue, comme si un nouvel ordre de mission lui avait été imposé par sa lecture : "Macbeth est jeune ou n'est pas." Choix du tout ou rien ? toujours est-il que cela s'est imposé à lui, et qu'il l'impose ici avec force et détermination, dans sa ligne dramaturgique comme dans sa distribution. "Avec ces acteurs-là, il y a un appétit qui

Je vois davantage Macbeth comme un personnage qui essaye constamment de donner un sens à ses actes. Loin d'être un couard emprisonné dans ses tergiversations, Macbeth apparaît, au fur et à mesure du déroulement de la pièce, comme un personnage actif, poussé à agir et à voir clair."

Certes les destin de Macbeth est de brûler, mais ce n'est pas directement d'ambition qu'il brûle, ce n'est pas essentiellement d'avidité ou de voracité pour le pouvoir. C'est de chercher, sans jamais de repos et toujours en pure perte, le sens à donner à l'existence. C'est de questions qu'il se consume tout entier.



fait des personnages moins tourmentés et plus dynamiques, avec une capacité d'agir sur les événements. C'est important pour moi d'avoir un couple jeune. Si le couple est âgé, l'ambition a quelque chose de recuit."

Oublier ses classiques

Exit les débats et controverses autour des anciens Macbeth. Comme le dit Sylvain Maurice : "Il n'est pas juste d'interpréter les hésitations de Macbeth à agir comme celle d'un homme faible manipulé par une Lady tentatrice.

Voir Macbeth possédé de questions

Pierre-Louis Calixte, dans son interprétation de Macbeth, incarne un personnage pris dans un cercle infernal d'hésitations et d'irrésolutions perpétuelles. Corps désorienté et qui ne tient pas en place, en cherche une sans jamais la trouver. Visage qui essaye toutes les grimaces pour se donner une face, voué à rester incertain pour n'avoir rencontré, auprès des autres, que des miroirs déformants. Son seul savoir c'est le goût du sang dans la bouche, le sang qui circule en lui, bouillonne et se rue au dehors.

Il est l'égaré et qui cherche partout - dans l'ombre, la lumière, la voix de la femme aimée, l'inquiétante étrangeté des sorcières, l'hallucination et la peur - à passer à l'acte, à l'action. "D'étranges choses sont dans ma tête, voulant la main, qui doivent être agies avant d'être pensées."

Macbeth est celui qui brûle de sa propre jeunesse : il est, tout d'un trempe, versé dans cet âge "ingrat" et "critique" qui mène l'action par pure provocation ; pour mesurer peut-être, en retour, son appartenance à la vie réelle.

Montrer Macbeth dans tout le bouillonnement de sa jeunesse, c'est vouloir aussi montrer du doigt et retracer le cheminement de la violence et de sa fascination en nous : comment et par où elle s'insurge. C'est, nous donnant en pâture un Macbeth "qui voit rouge" toujours, donner à voir aussi un être absolument envahi, débordé par les revendications de son âge, celles du tout ou rien, celles "qui ne font pas de quartier". Quête obscure et guidée par le sens de l'absolu, aveugle et se croyant clairvoyante par l'accomplissement de la vengeance. L'action se gonfle d'elle-même par précipitation : le sang appelle le sang, entretient son goût dans la bouche, déborde de l'urgence d'agir toujours au plus vite. Le meurtre se propage à une telle vitesse que ce que révèle le mouvement même de l'action n'est autre que son non-sens.

stages,
rencontres,
expositions...

pour prolonger
le plaisir d'être
spectateur

saïson 2001-2002

L'art épistolaire

• Lettre à un(e) inconnu(e)

Des boîtes aux lettres seront disposées dans le hall pour permettre aux spectateurs d'échanger des missives, même et surtout s'il ne se connaissent pas. Chacun abordera le sujet qui lui tient à cœur pour communiquer anonymement (ou pas) avec une autre personne passionnée par l'art épistolaire, elle aussi.

DANS LE HALL DU THÉÂTRE

DU 8 NOVEMBRE AU 14 MAI

Stage danse Hip-Hop

Franck Il Louise

A • Travail dirigé par deux danseurs sur la combinaison des gestes pour la création d'enchaînements ou "phrases" inspirés de "DROP IT !". Ce travail se fait sans lien particulier avec la musique, pour mettre en avant la rythmique propre à la danse.

THÉÂTRE DE CAVAILLON

SAMEDI 17 NOVEMBRE DE 14H À 16H

20 PARTICIPANTS DÉBUTANTS

AVANT UNE FORTE ENVIE DE DÉCOUVERTE À PARTIR DE 16 ANS

TARIF UNIQUE : 10 € soit 65,60 f.

B • Le travail abordé dans le stage des débutants est complété par des aspects plus techniques : Cataloges et décalages des chorégraphies sur des univers musicaux différents. Travail à partir de très courtes chorégraphies sur la base de propositions des danseurs (musique, danse).

THÉÂTRE DE CAVAILLON

SAMEDI 17 NOVEMBRE, DE 17H À 21H

20 PARTICIPANTS CONFIRMÉS

AVANT DEUX ANS DE PRATIQUE AU MOINS, À PARTIR DE 16 ANS

TARIF UNIQUE : 18 € soit 118,07 f.

• atelier dans les lycées et les collèges

JEUDI 15 NOVEMBRE

Stage théâtre autour de Macbeth

Louis Castel

Compagnie Théâtrographe

Atelier d'écriture dramatique

Catherine Zambon

E • Les notions de plaisir, de brouillon, d'accident et de maladresse seront nos encres premières. "Ecrire bien" n'a jamais été de ma quête. Mais écrire juste, oui, ouvrant des pistes imaginaires, et s'y engageant avec ignorance et exaltation." Catherine Zambon

Cet atelier ne peut se concevoir qu'avec l'engagement de chaque stagiaire dans un parcours à long terme. c'est pourquoi la formule proposée ici offre plusieurs week-end suivi d'une semaine entière.

ANCIENNE ÉCOLE, LA MOTTE D'AIGUES

SAMEDI 15 DÉCEMBRE 14H - 22H

DIMANCHE 16 DÉCEMBRE 10H - 17H

SALLE DE LA MALAUTIERE, NOVES

VENDREDI 25 JANVIER 20H - 23H

SAMEDI 26 JANVIER 14H - 22H

DIMANCHE 27 JANVIER 10H - 17H

THÉÂTRE DE CAVAILLON

VENDREDI 1ER MARS 20H - 23H

SAMEDI 2 MARS 14H - 22H

DIMANCHE 3 MARS 10H - 17H

THÉÂTRE DE CAVAILLON

SAMEDI 30 MARS

DIMANCHE 31 MARS

LUNDI 1ER AVRIL

MARDI 2 AVRIL

MERCREDI 3 AVRIL

JEUDI 4 AVRIL

(HORAIRES À DÉTERMINER

EN COMMUN AVEC LES STAGIAIRES)

12 PARTICIPANTS MAXIMUM

OUVERT À TOUS À PARTIR DE 20 ANS

PLEIN TARIF : 122 € soit 800,26 f.

TARIF RÉDUIT (MOINS DE 26 ANS ET

DEMANDEURS D'EMPLOI) : 77 € soit

505,08 f.

• Lecture par Catherine Zambon

Les Balancelles

SALLE L'EDEN, CUCURON

VENDREDI 14 DÉCEMBRE, 20H30

LES PARTICIPANTS À L'ATELIER D'ÉCRITURE DRAMATIQUE DOIVENT ASSISTER À CETTE LECTURE. POUR LE RESTE DU PUBLIC, L'ENTRÉE EST LIBRE ET GRATUITE

Norbert Aboudarham

stage(s) théâtre

Il s'agit d'une sensibilisation au jeu comique, à partir de la mécanique du jeu (premier week-end) et du récit

G • Stage 2 : Le comique, "comique ou co(s)mique ?"

- La relation du tragique au comique.

- La petite histoire et la grande :

Le mystère (la glace meringuée) ou le

mystère (celui de la bible ou du néant !)

- La logique de catastrophe où rien ne

marche et tout se détruit : Laurel et

Hardy

- Ecriture autour du théâtre de

l'absurde : la Cantatrice Chauve de

Ionesco

Notion d'écriture absurde autour de

Ionesco et Beckett.

LA GARE DE BONNIEUX

SAMEDI 26 ET DIMANCHE 27 JANVIER

DE 10H À 13H ET DE 14H À 18H

(REPAS PRIS EN COMMUN, PENSEZ À

APPORTER UN DEJEUNER)

12 À 15 STAGIAIRES AMATEURS

PLEIN TARIF : 46 € soit 301,74 f.

TARIF RÉDUIT (MOINS DE 26 ANS ET

DEMANDEURS D'EMPLOI) : 31 € soit

203,35 f.

• Spectacles

Petites histoires du désordre

du 7 au 13 octobre 2001 et du 7 au 11

janvier 2002, des spectacles se

dérouleront dans des lieux atypiques :

appartements, prison, collèges, lycées,

écoles de musique.

D'autre interventions auront lieu au

Théâtre de Cavailon à l'occasion de

Sciences Frontières, jeudi 24, vendredi

25 et samedi 26 janvier

Stage théâtre

Anne-Laure Liégeois

J • Le Théâtre du festin

À l'occasion de la présentation du spectacle *Embouteillage* (on n'attend plus et) 20 comédiens amateurs recevront une formation d'environ 64h pour être acteurs du spectacle.

Ils rencontreront des écritures contemporaines, seront acteurs d'une création spectaculaire, éprouveront la pratique d'une forme de jeu particulière qui les mettra en rapport direct avec les spectateurs. Le travail en stage portera essentiellement sur cette forme d'interprétation.

GARE DE BONNIEUX

SAMEDI 13 AVRIL, DE 14H À 22H

DIMANCHE 14 AVRIL, DE 10H À 18H

SAMEDI 11 MAI, DE 14H À 22H

DIMANCHE 12 MAI, DE 10H À 18H

MERCREDI 29 MAI, DE 19H À 23H

JEUDI 30 MAI, DE 19H À 23H

VENDREDI 31 MAI, DE 19H À 23H

SAMEDI 1ER JUIN, DE 14H À 22H

DIMANCHE 2 JUIN DE 10H À 18H

FILAGE LE 7 JUIN DE 19H À 23H

LES COMÉDIENS AMATEURS S'ENGAGENT À PARTICIPER À L'ENSEMBLE DU STAGE ET À JOUER DANS LES DEUX REPRÉSENTATIONS DU SPECTACLE EMBOUTEILLAGE (ON N'ATTEND PLUS ET) :

BONNIEUX, SAMEDI 8 JUIN À 19H

CAVAILLON, DIMANCHE 9 JUIN

(HORAIRE À DÉFINIR)

PLEIN TARIF : 122 € soit 800,26 f.

TARIF RÉDUIT (MOINS DE 26 ANS ET DEMANDEURS D'EMPLOI) : 77 € soit 505,08 f.

Stage danse

Geneviève Sorin

K • Autour du thème Improvisation-élément de composition, sera abordé un travail qui s'articulera autour de deux axes :

- Un premier axe dit "technique", préparation, mise en condition, sur le thème du "corps-outil", "corps-instrument", prêt à improviser.

- Un deuxième axe dit "temps de recherche" qui permettra d'élaborer

Le jeu des émotions en fonction des différentes traductions de l'oeuvre de Shakespeare. "Ouvrons ensemble les parenthèses d'un temps autre où ce qui est habituellement tu va être proféré, où les mots - en s'incarnant - vont devenir sang, meurtrier, expiation... et finalement transmuter quelque chose de notre humaine nature." Louis Castel

IUFM D'AVIGNON

21, 22 ET 23 NOVEMBRE,
DE 9H À 12H ET DE 13H À 16H
STAGE RESERVE À 15 ETUDIANTS
DE 2^{ème} ANNEE DE L'IUFM D'AVIGNON

Aujourd'hui à deux mains

Pascal Houbin

Compagnie Non de Nom (danse)

• *Rencontres, témoignages*

Pascal Houbin poursuit sa recherche autour du geste... pas n'importe lequel : le geste dans le travail. Elle va donc faire appel à vous : si vous pratiquez une activité professionnelle qui nécessite un tour de main particulier (cordonniers, paysans...), n'hésitez pas à entrer en contact avec Ludovic (04 90 78 64 64). En effet, au cours de cette saison, Pascal Houbin sera présente à différentes occasions pour aller sur le terrain, accompagnée d'une caméra, afin de collecter vos témoignages.

THÉÂTRE DE CAVAILLON
SAMEDI 11 MAI DE 14H À 19H ET DIMANCHE 12 MAI DE 10H À 16H
20 PARTICIPANTS AMATEURS
PLEIN TARIF : 46 € soit 301,74 f.
TARIF RÉDUIT (MOINS DE 26 ANS ET DEMANDEURS D'EMPLOI) : 31 € soit 203,35 f.

Atelier d'écriture chanson

Ignatius

• Ce stage organisé en partenariat avec la Scène de Musiques Actuelles La Gare est centré sur l'écriture de paroles de chanson à partir de musiques enregistrées par Ignatius.

SMAC LA GARE, COUSTELLE
DIMANCHE 2 DÉCEMBRE, DE 14H À 20H
ET DU LUNDI 3 AU JEUDI 6 DÉCEMBRE,
DE 18H30 À 22H30
15 PARTICIPANTS AMATEURS

TARIF UNIQUE : 43 € soit 282,06 f.
(INCLUANT UNE PLACE POUR LES CONCERTS DE IGNATIUS ET CHAMFORT/MARIE FRANCE) RENSEIGNEMENTS ET MODALITÉS D'INSCRIPTION DISPONIBLES AUPRÈS DU THÉÂTRE DE CAVAILLON / SCÈNE NATIONALE (04.90.78.64.64) OU DE LA GARE (04.90.76.84.38)

A l'occasion de la présence d'Ignatius, une rencontre se déroulera en compagnie de Jacques Duval qui a conçu des paroles de chansons pour *Lio, Chamfort et Plastic Bertrand*. (accès libre et gratuit).

comique (deuxième week-end) et notamment autour de deux films "The kid" (C. Chaplin) et "The music-box" (Laurel et Hardy). Les deux week-end, même s'ils sont complémentaires, peuvent être abordés indépendamment :

F • Stage 1 : Le burlesque, "faire ou défaire ?"

- "to be or not to be ? to do or not to do ?", faut-il être ou faire ?

- le non-jeu ou le jeu du silence

- la relation du corps à l'émotion, du réalisme à la stylisation

- le petit masque rouge (le nez de clown) et la responsabilité de celui qui le porte

LA GARE DE BONNIEUX
SAMEDI 12 ET DIMANCHE 13 JANVIER DE 10H À 13H ET DE 14H À 18H
(REPAS PRIS EN COMMUN, PENSER A APPORTER UN DÉJEUNER)

12 A 15 STAGIAIRES AMATEURS
PLEIN TARIF : 46 € soit 301,74 f.
TARIF RÉDUIT (MOINS DE 26 ANS ET DEMANDEURS D'EMPLOI) : 31 € soit 203,35 f.

H • Stage ouvert aux amateurs

SALLE L'EDEN, CUCURON
(UN WEEK-END À DÉFINIR ULTÉRIEUREMENT)
15 PARTICIPANTS

PLEIN TARIF : 46 € soit 301,74 f.
TARIF RÉDUIT (MOINS DE 26 ANS ET DEMANDEURS D'EMPLOI) : 31 € soit 203,35 f.

Rencontre imprévue de théâtre

Yves Hunstad et Eve Bonfanti

La Fabrique Imaginaire

• A l'occasion de leur résidence à Cucuron du 7 au 10 mars et dans le cadre de leur démarche de création, Yves Hunstad et Eve Bonfanti proposeront un moment de travail pour partager de façon ludique leurs réflexions et leur approche originale des enjeux essentiels du théâtre.

SALLE L'EDEN, CUCURON
LE SAMEDI 9 MARS, DE 14H À 17H
20 PARTICIPANTS COMÉDIENS AMATEURS
TARIF UNIQUE : 10 € soit 65,60 f.

RENCONTRE AVEC LES COMÉDIENS APRÈS LE SPECTACLE *AU BORD DE L'EAU* (SALLE L'EDEN, SAMEDI 9 MARS À 20H30)

des structures chorégraphiques qui visent à préserver et à privilégier l'improvisation du mouvement.

SALLE BOUSCARLE, CAVAILLON

SAMEDI 20 ET DIMANCHE 21 AVRIL DE 10H À 13H ET DE 14H À 17H

15 STAGIAIRES AMATEURS

PLEIN TARIF : 46 € soit 301,74 f.

TARIF RÉDUIT (MOINS DE 26 ANS ET DEMANDEURS D'EMPLOI) : 31 € soit 203,35 f.

Prémices

présentation publique des ateliers théâtres

Cinq soirées seront consacrées à la présentation publique du travail effectué par des élèves tout au long de l'année dans leur établissement scolaire. Le Théâtre de Cavailon propose pour chaque atelier de pratique artistique théâtre ou danse, des artistes, metteurs en scène ou chorégraphes.

THÉÂTRE DE CAVAILLON

DU LUNDI 3 AU SAMEDI 8 JUIN

(HORAIRES À DÉFINIR)

ENTRÉE SUR INVITATION, RÉSERVATION INDISPENSABLE AU 04.90.78.64.64

stages, rencontres, expositions...

Bulletin d'inscription

cocher le(s) stage(s) choisi(s) : **A B C D E F G H I J K**

A retourner accompagné de votre règlement à l'ordre du : **Théâtre de Cavailon** - scène nationale

Théâtre de Cavailon - Scène nationale, B.P.205, rue du Languedoc 84306 Cavailon Cédex

contact@theatredecavailon.com

Nom - Prénom _____
Adresse _____
Code Postal _____ Ville _____
Téléphone _____ @ _____
Email _____
montant du chèque joint _____
date et signature _____

Expo photos

Ils signent

Photographies de Richard Bruston
il s'agit d'un parcours composé de 26 face à face entre des personnes sourdes et des écrivains : signe du geste, signe de l'écrit, ensemble, ils tracent une rencontre.

THÉÂTRE DE CAVAILLON

DU VENDREDI 19 OCTOBRE AU VENDREDI 2 NOVEMBRE (SAUF LES SAMEDI ET DIMANCHE), DE 9H À 18H

ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE

Exposition Mendel

S.A.M. (Structure d'Action Musicale)
Mendel est un organisme sonore interactif en évolution, qui ne demande qu'à communiquer. En pénétrant dans son espace, on découvre différents organes sur lesquels on peut agir. Et Mendel réagit en produisant instantanément un résultat sonore.

THÉÂTRE DE CAVAILLON

DU LUNDI 22 AU VENDREDI 26 AVRIL DE 9H À 18H

ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE

Exposition d'accordéons

Jeannot Perret

350 accordéons de 1830 à nos jours seront exposés dans le hall du théâtre. Visites guidées en présence du collectionneur (qui ponctue sa présentation de morceaux délicieusement interprétés).

THÉÂTRE DE CAVAILLON

DU LUNDI 18 AU VENDREDI 22 MARS DE 9H À 18H

ACCÈS LIBRE ET GRATUIT

POUR LES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES, VISITES DE 45 MINUTES À 9H ; 10H ; 14H ET 15H (RÉSERVATION AU 04.90.78.64.64)

Expo photos

Histoire de la petite fille Qui...

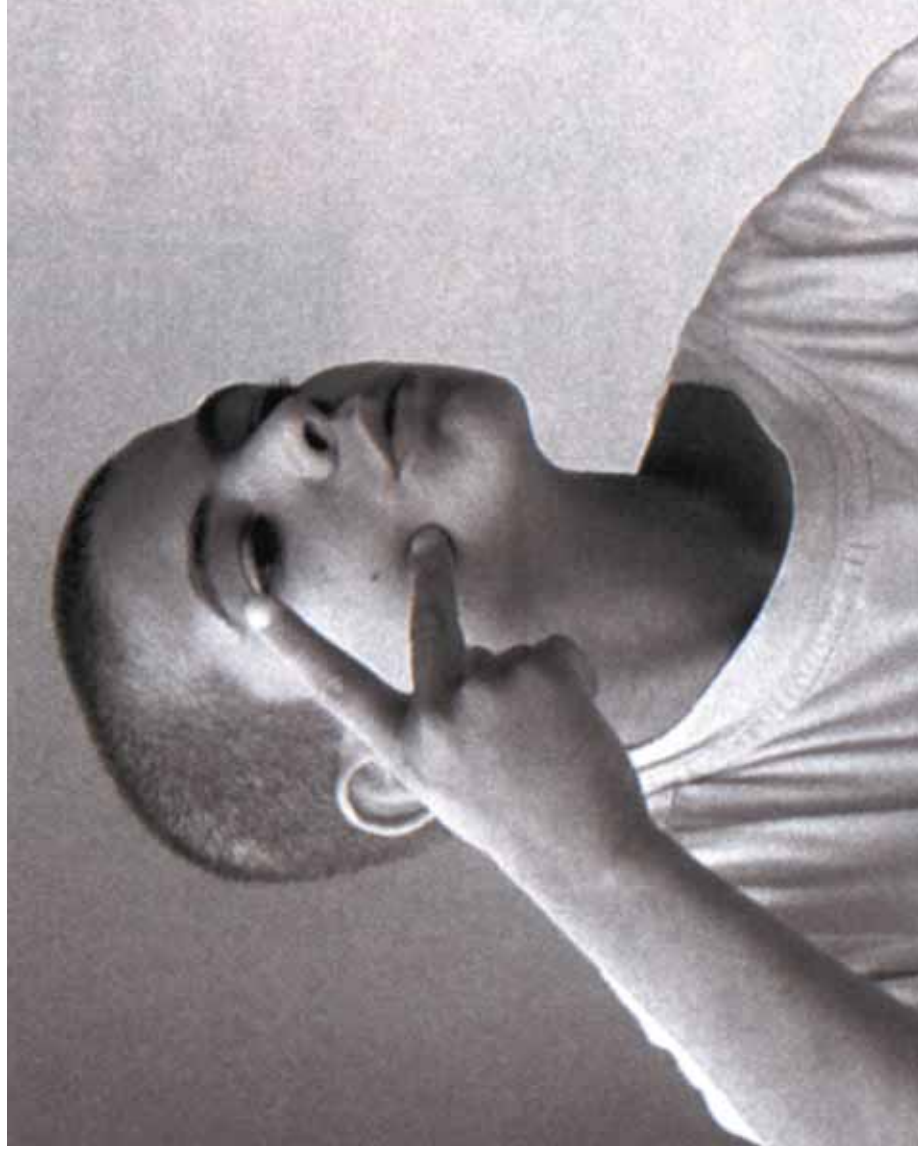
Photographies de Quentin Bertoux

Présenté en une trentaine de grands formats noir et blanc composant autant de petites histoires, ce conte moderne a été imaginé et mis en scène par Quentin Bertoux, avec la complicité de ses filles jumelles Jeanne et Louise.

THÉÂTRE DE CAVAILLON

DU MARDI 7 AU VENDREDI 17 MAI (SAUF LES SAMEDI ET DIMANCHE), DE 9H À 18H

ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE



acteurs

tout le jeu des acteurs comme celui de la mise en scène est comme attisé, aimanté par ce véritable "tohu-bohu des valeurs" qui, comme le précise Sylvain Maurice fait que "tous les repères sont brouillés, mis sens dessus-dessous. La confusion règne sur le monde." Ce chaos du sens qui s'avance en se perpétuant, en s'empilant dans la redite du meurtre, donnera comme son point ultime, sa trouvaille, la révélation de l'absurdité du sens : "All is but toys", "Tout n'est que jouet".

Un Macbeth plus actuel que jamais

Un Macbeth radical : radicalement actuel, questionnant radicalement notre actualité jusque dans notre fonction de spectateur : car qu'est-ce qui aujourd'hui nous fait un peu remuer les sangs si ce n'est une fiction haletante qui se précipite, sans savoir, avec crimes, meurtres et trahisons en série ? Les figures du mal sont celles qui nous envoûtent le plus. Mais le mal est profond et il vient de plus loin... ce n'est pas Macbeth seul qui est malade, mais tous ses personnages qui à un titre ou à un autre relèvent, sans y trouver réponse, la question du sens et tuent ou se tuent de ne pas savoir. Comme le met en lumière le travail de Sylvain Maurice : "La tragédie de Macbeth n'est pas seulement le parcours fascinant d'un héros monstrueux. C'est aussi l'histoire d'une communauté malade" et de citer Macbeth dans l'acte V :

" Si tu pouvais, Docteur, analyser l'urine de mon pays, trouver son mal, le purger et lui rendre sa santé d'autrefois, je t'applaudirais à faire résonner l'écho qui t'applaudirait à ton tour. "



Cette communauté malade est-elle si lointaine de la nôtre?

Loi du plus sanglant, loi du plus offrant

Autour de nous aujourd'hui, profusion et prolifération des actes et des images de violence. Et tandis que des voix s'élèvent en nous pour les condamner, d'autres voix tout aussi insistantes demandent à en jubiler. Nous sommes à la fois atterrés et fascinés par la violence et le meurtre et "idiots" à nous dépêtrer de cette ambivalence : l'univers de Sylvain Maurice fait acte de cette actualité qui est la nôtre. Et si, classiquement, le Macbeth de Shakespeare a été considéré comme pièce-maîtresse sur la tyrannie qu'exerce le mal en nous, celui-ci vaut comme pièce-manifeste de notre absurde fascination pour le mal : un mal qui, engagé ici dans toute la fronderie dont seule la jeunesse est capable, nous force à en mesurer toute l'actualité.

Actualité de la violence, actualité de notre goût pour elle : l'outrance de Macbeth nous est jetée en plein visage. Elle met en regard et interroge les spectateurs que nous sommes : qui d'autres que des demandeurs de scènes de violence, des fascinés de l'horreur, d'interminables envoûtés à voir le sang se répandre ?

Poète sans papiers, poète de l'intimité

vendredi 30 novembre
20h30
au Théâtre de Caillon

Placement libre, assis ou debout

Yann Tiersen
l'Absente

Yann Tiersen
violon, piano, accordéon, piano-jouet,
carillon, guitare, chant, vibraphone
Christian Quermelet
batterie, guitare, basse, piano, chant
Marc Sens
Guitare, basse, banjo
Christine Ott
Onde Martenot, clavecin
Claire Pichet
choriste
Natacha Regnier
chant
Nicolas Stevens
premier violon
Renaud Lhoest
second violon
Olivier Tilkin
violon alto
Jean-François Assy
violoncelle

co-production :
L'aire libre, l'Olympic

avec le soutien :
du Ministère de la Culture et de la Communication
(DMDTS), de la Région Bretagne et de l'ADAMI.

Confidences d'un enfant du siècle

Pour nous, son histoire serait celle d'un enfant solitaire, monté au grenier de ses rêves y chercher tous les instruments qui peuvent faire de la musique et écrire en cachette de petits poèmes. Il aurait fait résonner ensemble toutes sortes de notes avec les mots qui vont avec, et c'est ainsi qu'il aurait grandi sans presque s'en apercevoir.

Aujourd'hui il a 31 ans et s'en étonne, alors il a invité ses amis pour faire chanter ces petits airs qu'il a dans la tête et voir comment tout cela donne envie de bouger. En partageant avec eux les paroles et les musiques de son cru ou du leur, c'est à une fête, toute poétique et amicale qu'il nous convie comme pour nous susurrer à chacun un jolie confidence à l'oreille. Une confidence légère, si légère qu'elle nous enchante...

"Amoureux inconditionnel de la mélodie", Yann Tiersen " aime, de préférence, les chansons tristes et les voix fragiles". On le dit compositeur, multi-instrumentiste, arrangeur, réalisateur de bandes originales pour le cinéma - dernière en date "Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain" - aujourd'hui chanteur et chef d'orchestre. Lui déclare : "Sur ma carte de visite, je n'écrirais pas chanteur, ni compositeur d'ailleurs. Musicien, à la rigueur...Je ne sais pas comment je me considère. Chanter fait partie de tout ça. J'y éprouve de plus en plus de plaisir." Avec son air timide, il nous ferait croire qu'il ne sait pas encore où il va, alors qu'il occupe déjà une place unique au coeur de la scène française actuelle. Les CD du "Fabuleux destin..." et de l'Absente l'ont placé, cette année, aux tous premiers rangs du Top 50 et son dernier concert nous vient de l'Olympia.

"Une petite voix me glisse mes quatre vérités"

l'Absente nous découvre un univers sonore traversé par une certaine mélancolie et qu'on a l'impression de déjà connaître, notes subtiles qui touchent au plus secret de nous-mêmes et s'insinuent en douceur. C'est si proche de ce petit air d'enfance qu'on porte en soi. C'est une petite voix, discrète et persistante entre les lignes musicales, et on l'entend telle quelle : bercée dans le doux coton de la nostalgie, envoyant son clin d'oeil à tous les sentiments que nous sommes, se délectant avec bonheur d'une tristesse toute empreinte de légèreté. La présence scénique de Yann Tiersen et de ses invités rayonne, aussi bien socialement que musicalement, d'un sourire délicat et radieux. Bagatelle, la chanson-phare de l'Absente, nous glisse à l'oreille :

**// tiens, une petite voix
me glisse quatre vérités
qui passent la rampe
et gravissent l'escalier
les jambes tirent
et les yeux ont tourné,
va savoir, où la bouche
est tombée... //**

Et c'est la voix intense de Dominique A qui passe la rampe. Toutes la passent, même si ce ne sont pas de "grandes voix" comme on dit d'ordinaire, mais bien plutôt des voix subtiles qui s'attachent à nous faire goûter toutes les intensités et les nuances de nos états d'âme.

Flirts avec l'intime : la voix chaude de Lisa Germano, celle, cristalline de Claire Pichet, l'exubérance et la dérision dans le timbre de Neil Hannon (Divine Comedy), la sensualité, toute en voix parlées, du duo Natacha Régner (comédienne) et Yann Tiersen.

Une musique qui touche à tout

Entre les voix ou tissée autour d'elles, une musique parfaitement personnelle et éclectique qui fait des clin d'oeil aux autres : aussi bien à la musique populaire d'antan - valse obstinées et ritournelles de l'accordéon - qu'à la musique classique - fête des accords de piano et vibration chaleureuse des cordes- sans oublier une musique beaucoup plus "actuelle", teintée de rock, de pop, et des influences de la musique répétitive. Tous les goûts étant dans la nature, chacun y retrouve ses petits, ou plutôt ses grands, qu'ils soient ici du côté du quatuor à cordes ou de celui des Married Monk et des Têtes Raides, pour ne citer que quelques uns des neuf musiciens présents sur scène. Pour servir cette musique qui touche à tout, une incroyable kyrielle d'instruments, des plus classiques -piano et violon dans lesquels Yann Tiersen excelle- aux plus insolites : boîtes à musique d'Elliott, piano-jouet, carillon, banjo, marmite, mélodica, machine à écrire, carillon, ondes Martenot... la liste est loin d'être exhaustive, mais l'oreille est comblée .

maginaire

Un romantisme invétéré

Avec un talent partagé par tous ses invités, Yann Tiersen fait mélodie de tout. Il sait cueillir, à voix et mots enlevés, tous ces petits riens de notre solitude au quotidien, les transformer en envies de tendresse. Comme il le dit tout simplement dans *L'Echec* :

// J'aimerais (...) me mouvoir dans la foule bienveillante ou hostile, plaisanter pour une fois dans un supermarché, et les bras plein de courses, sentir qu'on a enfin quitté le périmètre de son ombre portée //

C'est avec beaucoup d'émotion et de simplicité que ce concert te dévoile dans son plein épanouissement d'artiste protéiforme et de "grand amoureux des gens" comme il se définit lui-même. Jouant de l'alternance subtile entre moments chantés avec ou sans instrumentation, moments purement instrumentaux et scènes parlées, il crée, avec *L'Absente*, une composition scénique et musicale toute en subtilités, attentive à nous mettre à l'écoute des formes multiples de nos registres sentimentaux, et à faire touche ! Sourires esquissés puis rattrapés, larmes retenues au coin de l'œil, notre émotion est réelle et restera secrète. L'ange sera passé, on ne s'embarrassera pas de gravité. Peut-être un p'tit air nous courra dans la tête, qui ressemblera à ce plaisir partagé où la tristesse aura gagné en légèreté.



Né à Brest en **1970**. A grandi à Rennes. Vit actuellement à Paris. **1974** : "mes parents m'emmenaient aux concerts classiques. J'étais attiré par le côté visuel : plein de monde, les archets qui bougent en même temps, je trouvais ça joli. J'ai voulu jouer du violon parce que l'archet avait ce côté épée." **1976** : Il entre au Conservatoire, y pratique le violon, son premier instrument, et le piano avant d'envoyer tout valdinguer à 14 ans pour monter un groupe de rock. **1995** : Aux Transmusicales de Rennes, il séduit le public avec un accordéon et un piano-jouet. *La Valse des Monstres*, premier disque de ses musiques sans paroles. La critique évoque Nino Rota, Erik Satie, le Penguin Cafe Orchestra. **1996** : *Rue des Cascades*, deuxième disque. **1998** : *Le Phare*, troisième disque. Bande originale du film "La Vie rêvée des anges" d'Erick Zonca. Participation aux Transmusicales de Rennes. **1999** : *Tout est calme*, quatrième disque, enregistré avec les musiciens du groupe The Married Monk. **2001** : Bande originale du film "Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain" de Jean-Pierre Jeunet. *L'Absente*, cinquième disque : celui qui, de son propre aveu, lui ressemble le plus.

Un Olibrius nommé Ignatus

Les Objets, vous vous souvenez ?

C'était il y a un peu moins de 10 ans, un groupe pop tranquille dont on disait le plus grand bien, fondé par Olivier Libaux, guitariste et compositeur, et Jérôme Rousseaux, la figure chantante et l'écriture ciselée de cette formation.

Ignatus alias Jérôme Rousseaux...

Il pointe le bout de son nez pour la première fois à Limoges, fin 95, en première partie de Katerine et Dominique A. Après une période de 90 à 95 où il bénéficie avec "les objets" d'une structure "major", il décide de repartir dans un esprit plus artisan avec des concerts, produit un CD 4 titres au titre symbolique *Seul* puis son premier album *L'air est différent*.

Depuis, il a fait une cinquantaine de concerts : bars, Péniche 6/8 à Paris, festivals et premières parties (Katerine, Mathieu Boogaerts, Autour de Lucie, Smog...).

Le style des musiques varie beaucoup selon l'instrument sur lequel elles ont été composées. Ainsi, les chansons au piano auront un caractère plutôt chanson française (Gainsbourg, Trenet, Brassens, Vian...), celles à la guitare un côté plus pop, celles à partir de "samples", lorgneront vers le hip (trip)-hop. C'est sa haine farouche des boîtes à rythmes qui a poussé Ignatus à utiliser des samples pour accompagner certaines de ses chansons. Une solution alternative qui s'est avérée rapidement très inspiratrice.

En septembre 99, il dispose de 30 titres et en sélectionne 11 pour ce qui deviendra *Le Physique*. Début octobre, il entre en studio avec son compère Matthieu Ballet, ancien clavier des *Oui Oui*. Musicalement, l'ambition de cet album est d'intégrer samples et instruments joués.

Souvent à cheval sur la musicalité et l'étrangeté, Ignatus choisit rarement la facilité. Il cherche, il expérimente, dans un album qui, au final, étonne par le fourmillement d'idées qui le parcourt. On sent des influences multiples (chanson, pop, rock, jazz, classique, techno, hip-hop, jungle...), des chansons qui ont chacune un parti pris, une direction,

pour un ensemble pourtant cohérent. Est-ce grâce à la voix ? À cette façon de poser les mots ? À la production, à la fois moderne et "boisée" ? À ce style mélodique si particulier ? À l'écriture ? À l'esprit des chansons ? Tout à la fois.

Dans ses textes, Ignatus cherche à concilier la dérision et la sincérité des sentiments. Il veut porter un regard personnel sur le monde et sur ceux qui le compose. Parfois mélancolique, parfois acerbe, la dérision est son arme de prédilection mais s'il se moque des autres, c'est aussi pour mieux se moquer de lui-même. Dans son dernier album, ce bonhomme au look hyper-classique (lunettes, vieux costume noir), au sourire carnassier s'amuse avec "Hollywood", colère avec "Et mes mains", ironise avec "La Politique", doute avec "Traces d'autres"... En concert, Ignatus chante "les Petits chiens", texte de Jacques Duval avec qui il a composé plusieurs chansons pour Marie-France.

Ignatus, et à part ça ?

Il compose pour d'autres : il a notamment écrit 4 musiques et 2 textes pour Arielle dont l'album, sorti en Octobre 1996 (RCA-BMG), a été salué par la critique. À noter qu'un remix d'une chanson écrite par Ignatus pour Arielle "Le Temps" figure dans la compilation "What's Up 2" (PIAS). Il écrit : des petites proses, deux romans, des nouvelles (plusieurs parutions dans des revues littéraires : Le Moule à Gaufres, Drunk...). Il tient une chronique hebdomadaire "la minute de Monsieur Ignatus" tous les vendredis soirs sur Ouï FM (Ketchup & Marmelade)

SOIRÉES NOMADES

samedi 1^{er} décembre
21h

A la Gare de Coustellet

Ignatus

Le Physique

Ignatus

piano, guitare, claviers
Geneviève Cabannes

contrebasse

Philippe Entressangle

batterie

Jérôme Bensoussan

trompette, clarinette, percussions

conseils à la mise en scène

Isabelle Nanty

aide à la programmation scénique

Jean-Louis Tartarin

backline, décors, bruitages divers

Jean-Marc Fatoux

son

Olivier Ménard

Laurent Malvadi (l'Olympic)

Ce spectacle est le fruit d'un travail réalisé dans le cadre d'une "Résidence Chanson", aidée par le Ministère de la Culture. Cette résidence s'est tenue à la "Merise" à Trappes avec le soutien de l'A.C.T. (Association Culturelle de Trappes) en septembre 2000.

Durée : 1h30

Atelier d'écriture
de chansons avec Ignatus
(voir document action culturelles
et la page 30)



parolier

Jacques Duvall, le plus français des auteurs belges

**...Alain Chamfort,
Marie France, Ignatus,
Lio, Elsa, Adrien...
ils sont tous passés
par la plume de
Jacques...**

**rencontre avec
un drôle d'oiseau ...**

Dans une chanson, un jeu de mots est un effet gratuit, c'est ce qui est bien. Mais mon plaisir est avant tout d'écrire la chanson, et cela ne passera pas nécessairement par le jeu de mots. Ce que je n'aime pas dans la chanson française, c'est que les auteurs veulent trop avoir l'air intelligents. Boris Bergman évite toujours ce piège-là, en utilisant la dérision. L'école dont je me sens le plus proche, j'appellerai cela "les contrebandiers", c'est-à-dire les auteurs qui font passer leur univers dans une chanson apparemment accessible à tout le monde, comme Vannier, Roda Gil, Mc Neil... J'aime bien cette démarche-là.

Dans ma manière de concevoir la chanson, il y a un côté dilettante. Les professionnels ont une manière aberrante d'envisager ce métier qui nie tout dilettantisme et amateurisme dans le sens noble du terme. Je suis vraiment prêt à écrire pour "n'importe qui", mais en toute liberté, que cela reste un jeu : des conditions de travail très rares dans ce métier. Le hasard, au niveau des rencontres fait mieux les choses que tout le reste.

Ce que j'aime bien dans la chanson c'est d'arriver à tout dire en deux minutes. Aujourd'hui, en matière de chanson, tout a été fait, nous sommes donc condamnés à n'être que des "petits maitres". Depuis Serge Gainsbourg, qui est à mes yeux "Dieu le père", je ne crois pas que quelqu'un ait apporté un sang neuf. Je me vois plus comme un artisan que comme un inventeur, dans le sens où je ne veux pas que l'on touche à ce que j'ai fait...

Il m'arrive de temps en temps d'utiliser des mots peu usités en chanson. C'est d'ailleurs ce genre de mots qui fait tiquer les directeurs artistiques, et les interprètes, et... ce sont souvent ces mêmes mots que les auditeurs du titre vont retenir, même s'ils ne les comprennent pas. Pourtant, les paroles sont à mes yeux secondaires dans une chanson, c'est avant tout la mélodie qui en fait le succès : sinon, y aurait-il autant de chansons niaises dans les hit-parades ? Le but du jeu reste de parvenir à faire passer mes fantasmes dans quelque chose que tout le monde va écouter en radio. Ce que j'aime bien dans l'écriture de paroliers tels que Fauque ou Bergman, c'est que ce n'est pas simplement une démarche "happy few". Ils t'emmènent vraiment en voyage. La part de mystère est très importante dans une chanson.

*Rencontre avec Jacques Duvall
le 7 décembre à partir de 18h30
sur le thème "Etre auteur de
chansons, et... rien d'autre"*

Marie-France

Au vrai glamour parisien

vendredi 7 décembre
20h30
au Théâtre de Cavailon

Marie-France

en première partie d'Alain Chamfort

Marie-France
Chant
Christophe Cravero
Piano
Valentine Duteil
Violoncelle

Marie-France présente au moins un point commun avec Alain Chamfort, dont elle partage la tournée en "vedette américaine". Serge Gainsbourg a un jour traversé son existence. Ce sont des choses qui vous marquent, et peuvent même vous aider.

Autodidacte, elle est artiste dans l'âme et affiche, au-delà d'un physique avantageux à la Marilyn, un talent suffisant pour être remarquée. D'abord par Jean-Marie Rivière qui en fait la figure de proue des revues de l'Alcazar durant 3 ans. D'autres propositions lui tombent sur le poil, qu'elle a pourtant rare.

Elle chante divinement dans le film de Téchiné, "Barocco", qui rafle le César de la meilleure musique. Marguerite Duras lui offre le rôle-phare de sa pièce "le navire night". Enfin, elle incarne Marilyn Monroe dans la pièce d'Arthur Miller "Après la chute".

Il y en aura bien d'autres qui suivront et scelleront cette collaboration payante. Le groupe rock "Bijou" produit ensuite son premier album nommé "39 de fièvre" où se mêlent titres originaux et standards de rock. Jean-Baptiste Mondino, lui aussi complice à ses heures d'Alain Chamfort, signe la pochette.

Les films se succèdent ensuite. Puis deux autres albums paraissent. C'est la consécration pour Marie-France qui joue avec brio sur le registre glamour.

Devenue rapidement l'égérie de l'underground parisien, une star de la nuit, elle ensorcelle les publics avec ses minauderies volontairement affectées, mais aussi avec sa voix enjôleuse et troublante. Désormais, la voici décidée à faire un peu cavalier seul en proposant un spectacle perso (*La fille au cœur d'or*) qui doit beaucoup à son auteur fétiche et néanmoins belge Jacques Duvall.

Que de chemin parcouru depuis ce jour où elle appris à la va-vite les paroles de "Parlez-moi d'amour" dans sa chambre d'hôtel, avant d'aller finir de convaincre Jean-Marie Rivière de la prendre dans la troupe de l'Alcazar.

Sur scène, Marie-France est généralement accompagnée par Christophe Cravero au piano et par Valentine Duteil au violoncelle.

Un répertoire et un style qui rappellent l'univers de Juliette Gréco ou de Joséphine Baker, avec cette coquinerie malicieuse qui ajoute à son charme.

La fille au cœur d'or

Jacques Duvall (tiens, comme le monde est petit) et Jay Alanski se cotisent pour produire leur premier 45 tours avec elle : "Daisy".

Celui qui signa "Banana split" pour Lio, qui écrivit pour Elsa et continue à écrire pour Chamfort, lui a concocté des textes ciselés sur mesure.

Un nouvel album est en préparation, orchestré par Jacques Duvall, Joseph Racaille, Ignatus et Jay Alanski.

derground



Les chanteurs pour minettes ne sont plus ce qu'ils étaient

vendredi 7 décembre
20h30
au Théâtre de Cavailon

Alain Chamfort

piano
Steve Nieve

production :
Asterios productions

Durée : 1h15

Vous êtes nombreux, nous le savons de source sûre, à croire qu'Alain Chamfort végète dans les oubliettes du star system.

En réalité, il n'y est jamais tombé. Juste quelques pauses que les vedettes subissent ou qu'elles se ménagent pour ne pas s'user trop vite dans une société du prêt-à-jeter. Mis sur orbite au début des seventies par un certain Claude François, il fut rapidement un peu trop hâtivement classé parmi les chanteurs à minettes aux côtés des Dave, Patrick Juvet, et autres spécimens du genre.

Avec le recul, on en vient à se demander s'il l'a seulement été. Car ce dandy incurable affiche une carrière pour le moins atypique et bien difficile à classer. Son physique de beau gosse l'a mal aiguillé, l'obligeant à tromper son monde durant des lustres.

Né à Paris en 1949, Cet artiste déconcertant a obtenu très jeune un prix de piano qui lui a permis ensuite de figurer au sein de groupes jazzy ou branchés rythm'n'blues, tendance Booker T., Jimmy Smith, Rolling Stones ou même Animals. Tout en passant son bac philo de l'autre main.

Il a accompagné Jacques Dutronc un temps, puis joué du piano ou de l'orgue derrière des Herbert Léonard, Eric Charden, Alain Barrière. Il poursuit néanmoins des études de lettres, avant d'aller se balader aux Etats-Unis.

Après avoir enregistré plusieurs disques qu'il estime lui-même nulles, le voilà accepté comme auteur chez les disques "Flèche" de Claude François. Il y a signé pas mal de tubes, puis est devenu à son tour chanteur maison du label. En 1976, il décide de quitter la boîte à Clo-Clo pour tenter l'aventure chez CBS où son album n'a pas vraiment rencon-

tré le succès espéré. Ou'à cela ne tienne, il repart aux States où il enregistre l'album "Rock'n' Rose". Serge Gainsbourg en signe les textes. Cette rencontre avec Gainsbarre va influencer, à tort ou à raison, toute sa carrière. Une collaboration qui va culminer avec le célèbre tube "Manureva" dont les paroles sont évidemment de Serge. Ce titre figure d'ailleurs sur l'album "Poses", considéré comme un monument de la pop française. Et vendu à plus d'un million d'exemplaires ! Ce coup-ci, Chamfort est une star. Nous sommes en 1979.

La mélodie avant tout

Deux ans plus tard, il remet le couvert avec Gainsbourg qui signe les textes de l'album "Amour Année Zéro", sauf un titre dont les paroles sont de Jacques Duvall. Bizarrement, cet album n'aura qu'un succès très limité. Du coup, une période d'effacement partiel de son image de marque s'instaure. Ce n'est qu'en 1987 qu'il tente une sortie avec "Traces de toi" qui le remet vaguement en piste dans la course au label contrôlé d'artiste culte.

Il n'a jamais voulu (ou jamais pu ?) se laisser formater pour teenagers, devenir un chanteur rock pour bandes FM, en faisant preuve assez tôt d'un style tout à fait personnel. A présent, il enfonce le clou en donnant libre cours à ses vrais talents. L'album "Trouble", sorti en 1990, apparaît pourtant comme un recours à la dance music qui est dans l'air commercial du temps. Trois ans plus tard, il sort un nouvel album qui porte bien son nom : "Neuf". Des chansons qui viennent enfin révéler sa vraie personnalité, sa quête de mélodies élégantes et les multiples facettes de sa musique. Ballades oscillant entre romantisme et réalisme, accents de

soul chaloupée, sérénité de quinquagénaire qui est revenu de tout et en a fait son beurre.

Désormais, c'est Jacques Duvall qui signe ses superbes textes, avec Marc Moulin et Didier Golemanas. "Les textes de Jacques Duvall me correspondent davantage. C'est un pervers (rire), un type qui a des comptes à régler. Peut-être son éducation chez les Jésuites ? Tout mon travail est d'obtenir qu'il se livre davantage. On y arrive doucement... Je trouve chez Jacques ce que j'aurais aimé trouver en moi : une écriture concise, précise, simple et lucide, tout à la fois désenchantée et plaine d'humour. Une écriture qui se prête à des lectures à plusieurs degrés."

"Personne n'est parfait", dernier album en date, poursuit sur cette voie de recherche délicate, entre variété facile et chansons à textes. Il reconnaît que la dite voie est plutôt étroite, criblée de nids de poule, mais il s'y tient, continue d'explorer les moindres recoins de la musique pop.

Récemment, une compilation de ses meilleures chansons est parue. L'album se nomme "Ce n'est que moi". L'autodérision au douzième degré y figure, au détour de titres empruntés à sa dizaine d'albums échelonnés sur 23 ans de carrière. C'est précisément ce best-of qui constitue l'ossature de son spectacle, assortie de quelques chansons inédites. Et voilà que le public redécouvre Alain Chamfort, quelque 32 ans après son premier 45 tours. Celui que certains n'hésitent pas à rapprocher de Bryan Ferry étonne et séduit, comme un débutant prometteur. Et d'ailleurs, il aurait tout pour plaire, s'il était réellement débutant. Aussi, il convient de faire comme si.

Udeur

“ Alain est plus fort, plus subtil dans sa musique et poétique dans ses paroles, plus beau, plus simple, plus gauche et pourtant précis quand il danse ; sa carrière est plus riche et plus longue, sa femme est plus magnifique, son pianiste est plus classe, sa voiture est plus nulle, ses fans plus amoureuses, bien plus. ”

Alain Souchon



mardi 11 décembre
19 h
au Théâtre de Cavailon

Compagnie Théâtre de Cuisine
Shakespeare-Perrault

allez-y en famille à partir de 8 ans

écriture et mise en scène
Christian Carrignon
collaboration à l'écriture
Giulyà Molnar, Schloweick Smarti

interprétation
Kathy Deville, Hadi Boudechiche

scénographie et constructeur
Patrick Vindimian
compositeur
Makoto Yabuki, Bamboo Orchestra

régie, lumières
Sébastien Boutry-Loubié
costumes
Nina Langhammer
constructeurs
Sylvain Georget, Cécile Besson, Jean-Louis Robert

administration
Anne Maguet, Michel Jouve

remerciements à James Peterson,
Isa Guien, Joëlle Driguez
et au Vélo Théâtre

Co-production
Théâtre de Cuisine - Théâtre de Fos sur Mer -
Lieux publics, Centre National de Création des Arts
de la Rue - Ville de Villeneuve le Roi - Massalia,
Théâtre de Marionnette, Jeune Public, Tout Public -
Le Sémaphore, Port de Bouc -
Artelle, réseau Scène(s), 83

Avec le soutien de
de la Drac Paca, du Conseil Régional Paca, du
Conseil Général 13, de la Ville de Marseille,
du Vélo Théâtre.

Compagnie en résidence permanente à système
Friche Théâtre, Marseille

Durée : 1 h

séances scolaires : cm1, cm2, 6^{ème}
mardi 11 décembre à 14h30
jeudi 13 décembre à 10h et à 14h30
vendredi 14 décembre à 10h et à 14h30
réservations
à partir du lundi 12 novembre

"La seule justification de la forme théâtrale est la vie" Peter Brook

Le Théâtre de Cuisine est un des premiers mini-spectacles de table. En 2000, il y a 20 ans d'âge et se porte toujours bien. Il donne son nom à la compagnie. Depuis, nous avons inventé 20 spectacles de théâtre d'objet.

Le théâtre d'objet est avant tout une façon d'envisager l'écriture théâtrale, par collage, par montage. Aussi simplement que le montage au cinéma. L'invention du cinéma déclenche une succession d'événements qui vont bouleverser l'art du XX^{ème} siècle : les dadaïstes, les Surréalistes, les nouveaux Réalistes. Puis la littérature prend le relais. La narration s'efface au profit de la structure avec Butor, Perec... Ainsi le théâtre d'objet se trouve prendre sa place dans l'évolution des techniques artistiques depuis les années 1900.

Le montage dans le théâtre d'objet est une écriture immédiatement lisible par des non-spécialiste de théâtre et notamment les enfants. C'est pour cela que nous dédions certains de nos spectacles aux enfants qu'ils soient à l'école ou avec leur parents lors de séances familiales.

Dans nos spectacles, nous essayons de privilégier la plus grande proximité possible avec les spectateurs, de créer un peu de chaleur avant même le début du spectacle. Peter Brook dit : «La seule justification de la forme théâtrale est la vie». Ce principe est trop évident, c'est pour cela qu'on l'oublie si facilement.

Dans l'une de nos petites formes *Conférence pour papiers de rue*, nous nous employons à travailler la complicité avec le public adulte. Duo Dodu propose aux enfants, assis au sol, au raz de l'espace, un décodage d'un conte avec des images inattendues.

Mémoire de Mammouth, spectacle de festivals, est un mode d'emploi de notre méthode de travail, ce spectacle est joué aussi en allemand par Guyllà Molnar.

L'opéra Bouffe, spectacle de légumes et fruits frais sur table comme seul espace scénique a bientôt 20 ans et est aujourd'hui repris par deux jeunes comédiens, presque comme un action de formation.

Shakespeare et Perrault jouera des scènes de nuit.

Nous serons totalement autonomes, gradins compris, pour justement jouer de cette proximité au public.

La friche la Belle de Mai et le Théâtre Massalia, tout près, est le lieu où nous fabriquons les spectacles, où nous menons des ateliers de réflexion sur le plateau avec d'autres compagnies, où nous conduisons des stages et des formations.

chaudron



Le chaudron ?

Voilà ! C'est une arène qui s'installe sur la scène du théâtre.

Elle contient :

- 120 spectateurs de 8 ans et plus, prêts à tout,
- un comédien et une comédienne,
- Shakespeare et Perrault.

Elle contient :

- sa propre lumière (bougies, lampes de poche, etc...)
- ses coups de tonnerre,
- la nuit, la peur...

Un théâtre dans le théâtre Tout un monde, quoi !

Il était deux fois...

Shakespeare, Perrault, ces deux-là, complotent dans l'ombre. Etrange alliance, leur territoire est la forêt, le poignard leur instrument.

Ils parlent de complots à la chandelle, de demeures protectrices, de la pire des morts : Celle donnée pendant le sommeil...

Ils jettent dans l'arène leurs hérauts, Macbeth et le Petit Poucet. Les spectateurs sont au plus proche de la rencontre. Les murmures glissent dans les oreilles, les chevachées font trembler l'arène.

Les Bottes et la Couronne

Entre le Petit Poucet et Macbeth rôde la terrible et fascinante histoire du pouvoir. Ainsi, l'enfant devient adulte en traversant les épreuves de la nuit, et au matin il vole les bottes de l'Ogre. Macbeth devenu roi par le poignard, perd sa couronne en même temps que sa tête.

L'aventure de ce spectacle, c'est d'inventer les souterrains qui relient les histoires entre elles.

Monteurs de contes

Les deux comédiens sont des monteurs de contes. Ils tiennent bien à distance leurs héros, ils contrôlent tout au doigt et à l'œil, comme de bons cavaliers de manège, sans émotion.

Et puis parfois, «ça» leur échappe. Les histoires deviennent des chevaux fous. Et les comédiens emportés dans le tourbillon de l'arène en oubliant que les spectateurs ne sont pas le Petit Poucet et qu'ils ne sont pas bons à manger...

Le théâtre est rencontre

L'arène est un chaudron où se mijoite la rencontre de spectateurs et de comédiens.

Cette assemblée provisoire, fragile, de gens qui imaginent et construisent ensemble.





la gare

à Coustellet

vendredi 2 novembre
MUSIPAT (world jazz)
samedi 3 novembre
KAOPHONIC TRIBU
(transe didj'n' bass percus)
vendredi 9 novembre
TRIO BA CISSOKO & YVI SLAN
(trad électro)
samedi 10 novembre
EL CONJUNTO MASSALIA (salsa)
vendredi 16 novembre
E PERICOLOSO SPORGHESI
(zic innovatrice)
samedi 17 novembre
Collectif BANGARANG (électro dub)
vendredi 23 novembre
MANEGGIO QUARTET (jazz coloré)
samedi 24 novembre
POSITIVE ROOTS BAND (reggae roots)
jeudi 29 novembre
DEBOUT SUR LE ZINC
(fanfare rock festive, coup d'cœur du directeur de la Scène nationale...)

casser le train-train

Coustellet est très connu dans la région, alors que ce n'est qu'un lieu dit, au cœur des cinq communes composant une communauté presque pionnière (Cabrières d'Avignon, Lagnes, Maubec, Oppède, Robion). De là à se demander si La Gare ne serait pas à l'origine de la notoriété de Coustellet...

En 1996, 4 garçons dans le vent, Bastien, Jérôme, Stéphane et Sébastien, bientôt rejoints par Laurent, âge moyen 25 ans, travaillent dans l'animation socio-culturelle. Ils rêvent d'inventer dans la région un vrai lieu de vie, de lien social, dont le projet serait basé sur la diffusion de concerts. Ils créent l'association A.V.E.C. (Animation Vaclusienne, Educative et Culturelle), et apprennent très vite que la SNCF va céder les biens de la ligne Cavaillon-Forcalquier récemment abandonnée.

Un premier budget public de 500.000 F leur permet de rénover le lieu, sous la direction de l'architecte Vincent Guitton, long temps président de l'asso. Tous sont bénévoles, mais les artistes qui passent à la Gare sont payés, et toujours déclarés.

Trois mois plus tard, une table ronde scellera l'avenir de la Gare, en réunissant ceux qui sont restés ses partenaires financiers : la communauté de communes, la DRAC

(l'Etat, grâce aux programmes Cafémusiques, puis SMAC -Scènes de Musiques Actuelles), le Département et la Région. Le budget est aujourd'hui de l'ordre de 2 millions de francs, avec un taux d'autofinancement de 70 %. Impressionnant !

En 5 ans, les 600 concerts ont rassemblé 85.000 spectateurs. Cela sans compter toutes les activités périphériques, essentielles pour rendre le projet lisible : ateliers et résidences de création, animations en lien avec le pass vacances, formations BAFA, jardins en chantier, présence au marché paysan du dimanche matin, participation aux groupes de réflexion du Conseil départemental de la jeunesse dans le cadre du contrat de plan... Certains pensent encore que 9 salariés (dont 4 emplois-jeune, 3 contrats emploi consolidé et un mi-temps pour le ménage), c'est beaucoup ? La magie du spectacle passe aussi par là : pour en arriver à cet instant où l'artiste entre en scène, combien d'étapes de travail aura-t-il fallu franchir ?

Bien que la programmation fasse plutôt la part belle à l'inédit et aux groupes émergents, quelques stars marquent déjà la courte histoire de ce comptoir moderne, du rock téléphonique de Louis Bertignac au chant pur des Têtes Raides en passant par la douceur de Belle du Berry et de son Paris-Combo. Mais on préfère ici se tourner vers l'avenir : un nouvel agrandissement est déjà planifié, pour encore mieux accueillir artistes et public ; le théâtre et d'autres formes artistiques pourraient occu-

per certaines soirées ; enfin, d'après les prochains programmes, la liste des découvertes reste très vivante et bien attirante.

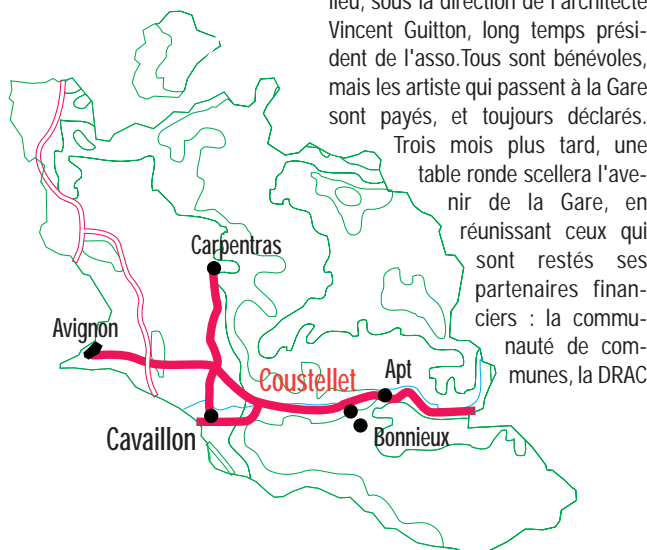
Pourvu que le désir du spectateur soit toujours à la hauteur de l'affiche !

Ignatus concert, atelier d'écriture

En partenariat avec la Scène nationale, la Gare propose, le 1^{er} décembre, un concert de l'artiste (à découvrir absolument, voir page : 23) et un atelier (voir dépliant détachable action culturelle 2001/2002) pour aborder en profondeur la question du texte dans la chanson. Le stage dure 22 heures réparties sur 5 jours, du dimanche 2 au jeudi 6 décembre. Le tarif est de 43 € (soit moins de 300 F), incluant les deux concerts, Ignatus à la Gare et celui de Marie-France et d'Alain Chamfort au Théâtre.

Le jeudi 6 décembre, les stagiaires accueilleront Marie-France qui choisira parmi les chansons nées de ce stage celles qu'elle intégrera (si tout va bien !) dans son concert du lendemain, ainsi que l'auteur Jacques Duvall (voir portrait page 24) qui témoignera de son métier d'auteur.

Enfin, à la coda du vendredi 7, à 18h30, une rencontre avec Jacques Duvall (au Théâtre, ouverte à tous) est proposée sur le thème "Etre auteur de chansons, et... rien d'autre", avant le concert de Marie-France et d'Alain Chamfort à 20h30.



réserver

Quelques précisions... et quelques modifications...

Tous les spectacles se déroulant hors du Théâtre sont des **Soirées nomades**

Le spectacle **Soifs !** est hors abonnement, la réservation est indispensable et le tarif unique (8€, soit 52,48 F)

Le concert d'**Ignatus** est hors abonnement, le tarif (4, 47€, soit 30 F) s'applique en prévente ou aux abonnés du Théâtre et aux adhérents de la Gare . La réservation pourra être effectuée soit au Théâtre, soit à la Gare de Coustellet où aura lieu le spectacle. Le plein tarif est de 6,56€, soit 40 F.

Le spectacle **Oum** est hors abonnement. Pour les abonnés du théâtre, le tarif est de 18€ et de 12€ pour les moins de 26 ans. Les abonnés qui le désirent peuvent envoyer leur chèque libellé à l'ordre des Amis du Théâtre Populaire d'Avignon. Les places seront disponibles sur le lieu de la représentation, à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, salle du Tinel.

La représentation **Le chat de Schrödinger** aura lieu au Théâtre de Cavaillon à 19h. Elle sera suivie d'un Bal clandestin (gratuit) sous le chapiteau, place du Clos à Cavaillon.

Le spectacle **Charlotte etc** est gratuit mais la réservation est indispensable.

Le spectacle de **Entre chiens et loups** de **Daniel Mille**, au Grenier à sons à Cavaillon, commencera à 21h30 et non à 22h30 comme annoncé .

Le spectacle **Johnny Perpète** est hors abonnement, la réservation indispensable, le règlement des places se fera sur le lieu de la représentation. (0 ou 4€, soit 26,24 F, à votre bon cœur !)

L'Abonnement

de 4 à 9 spectacles
11€ la place, soit 72,16 f
de 10 à 19 spectacles
9€ la place, soit 59,03 f
à partir de 20 spectacles
7€ la place, soit 45,92 f

L'Abonnement -26 ans
de 4 à 9 spectacles
6€ la place, soit 39,36 f
à partir de 10 spectacles
5€ la place, soit 32,80 f

tarifs & abonnements

plein tarif
16€ la place, soit 104,95 f
-26 ans, demandeurs d'emploi
8€ la place, soit 52,48 f
groupes (10 personnes et +)
et adhérents partenaires
12€ la place, soit 78,71 f
allez-y en famille
5€ la place, soit 32,80 f
représentations scolaires
4€ la place, soit 26,24 f

On peut réserver ses places par **correspondance** pour tous les spectacles, en utilisant le bulletin imprimé dans la brochure de saison, ou en le photocopiant.

C'est également aussi simple par **téléphone** au 04 90 78 64 64, du lundi au vendredi de 11h à 18h, surtout que le paiement par carte bancaire est possible.

Les places réservées sont à retirer **au guichet** ou à confirmer par l'envoi du règlement au plus tard 3 jours après votre appel. Les réservations non réglées dans les 3 jours sont annulées et remises en vente.

L'internet est aussi un nouveau moyen bien pratique : contact@theatredecavaillon.com
A partir de novembre réservations FNAC, Carrefour, France-Billet, 0892 68 36 22 *, www.fnac.com 3615 billete!**, * (0,99f/min) ** (2,23f/min)

Et si vous préférez nous rendre visite au théâtre (du lundi au vendredi de 11h à 18h), cela nous permettra même de bavarder un peu !

Les soirs de spectacle, **le bar** est ouvert dès 19h (18h le mardi) et propose généralement une petite restauration.

septembre

Ouverture de saison

Emma la clown

Quartet Michel Macias

SAMEDI 29

octobre

**Les règles du savoir-vivre
dans la société moderne**

VENDREDI 12

Parole

VENDREDI 19

Expo photo

Il signent

RICHARD BRUSTON

DU VENDREDI 19 OCTOBRE
AU SAMEDI 3 NOVEMBRE

**A la gare du
coucou suisse**

MARDI 23

Soifs !

MERCREDI 24

Pierre, pour mémoire

DU JEUDI 25 AU SAMEDI 27

novembre

**Pour un oui
ou pour un non**

VENDREDI 2

Soifs !

DU LUNDI 5 AU VENDREDI 30

Louis Chedid

VENDREDI 9

"Drop it !"

VENDREDI 16

Macbeth

VENDREDI 23

Yann Tiersen

VENDREDI 30

décembre

Soifs !

DU SAMEDI 1ER AU SAMEDI 8

Ignatus

SAMEDI 1ER

**Alain Chamfort
& Marie-France**

VENDREDI 7

Shakespeare - Perrault

MARDI 11

n°2 ▲

janvier

Mona Hefre

VENDREDI 18

Oum

MERCREDI 23 ET JEUDI 24

février

**J'ai pas fermé
l'œil de la nuit**

SAMEDI 2

Faits d'artifice

MARDI 12

**Métamorphoses
des Métamorphoses**

DU JEUDI 14 AU SAMEDI 16

Le Roi grenouille

MARDI 19

Le voyage de Pénazar

DU JEUDI 21 AU SAMEDI 23

Suerte

JEUDI 28

mars

Suerte

VENDREDI 1^{ER} ET SAMEDI 2

Du vent... des fantômes

MARDI 5 ET MERCREDI 6

Au bord de l'eau

SAMEDI 9

**Les aventures
de sœur Solange**

VENDREDI 15

Expo

Accordéons

JEANNOT PERRET

LUNDI 18 AU VENDREDI 22

Cirque Lili

DU VENDREDI 15 AU DIMANCHE 17

**Jean-Marc Marroni
& Jean Corti**

LUNDI 18

**Le chat de Schrödinger
suivi d'un bal clandestin**

MARDI 19

Charlotte etc

MERCREDI 20

Boni's Family & Suites

JEUDI 21

Voyages

VENDREDI 22

Daniel Mille

VENDREDI 22

Grand bal

SAMEDI 23

**Castafiore Bazooka
& Jean Wiener**

DIMANCHE 24

L'éveil du Printemps

VENDREDI 29

avril

3 petits chantiers

MARDI 16

Johnny... perpète

DU MARDI 16 AU MARDI 30

L'envol du pingouin

SAMEDI 20

Mendel

Structure d'Action Musicale

DU LUNDI 22 AU VENDREDI 26

Pfft fft fft

DU MARDI 23 AU MARDI 30

Prophètes sans dieu

MARDI 23

Chinese Bastard

VENDREDI 26

mai

Si c'est un homme

SAMEDI 4

La grande illusion

MARDI 7

Expo photo

Histoire de la petite fille Qui...

QUENTIN BERTOUX

DU MARDI 7 AU VENDREDI 17

Mito / Mito

MARDI 14

Rwanda 1994

SAMEDI 18

Le voyage de Pénazar

JEUDI 23 ET VENDREDI 24 MAI

Zigmund follies

JEUDI 30 ET VENDREDI 31

juin

Zigmund follies

SAMEDI 1^{ER}

Prémices

DU LUNDI 3 AU VENDREDI 7

EMBOUEILLAGE

SAMEDI 8 ET DIMANCHE 9

LA BOÎTE À FRISSONS

www.theatredecavailon.com